

DOSSIER 2 dans 1

Le transport actif, praticable sur le territoire?



À lire pp. 16 et 18

Nos quartiers ont moins d'arbres, mais sont-ils toujours verts? pp. 17, 18, 19

**DÉCOUVREZ
LA VALEUR
DE VOTRE
PROPRIÉTÉ**

www.MAMAIISONVAUT.COM

Les trois petits
cochons...
Jeu et lectures



Le coin des
p'tits voisins

PAGE 10

VIE DE QUARTIER

**Place L'Acadie : des leçons
à tirer de la reconstruction**

PAGE 3

VIE DE QUARTIER

**Des améliorations dans
les repas des CHSLD ici?**

PAGE 9

ÇA BOUGE!

**Les Braves à la finale
Peewee BB de Québec**

PAGE 13

ACTUALITÉ

**Jour d'inauguration à l'école
Gilles-Vigneault**

PAGE 21

SOCIÉTÉ DES AMIS DU JDV

Êtes-vous membre?

PAGE 24

BELLE RENCONTRE

Lise Bissonnette

PAGE 29



**ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC**
Place aux citoyens

MARIE MONTPETIT
Députée de Crémazie
514-387-6314
marie.montpetit.crem@assnat.qc.ca



L'honorable
Mélanie Joly
Députée fédérale
melanie.joly@parl.gc.ca

514 383-3709
mjoly.liberal.ca

CHAMBRE DES COMMERCES
BOURSE DE COMMERCE
CANADA



Pascale Létourneau
Courtier immobilier

Évaluation gratuite de votre propriété
Résidente d'Ahuntsic depuis 25 ans

514 865-9818

pletourneau@royallepage.ca
Pascaleletourneau.com

ROYAL LEPAGE
TENDANCE

ÉDITORIAL

LA LOI DES PROMOTEURS IMMOBILIERS

On dira ce qu'on voudra : la construction de la vingtaine de tours à logements de Place l'Acadie et Place Henri-Bourassa au début des années 1960 à côté d'une autoroute – l'autoroute des Laurentides, laquelle venait d'être inaugurée deux ans auparavant – n'était pas l'idée du siècle.



C'est pourtant ce que la Ville de Montréal a permis à un promoteur immobilier de l'époque.

Mais il y avait une effervescence immobilière en ville. Le maire Jean Drapeau rêvait grand! On préparait l'Expo 67. Et puis, à cette époque, on n'imaginait sans doute pas que la circulation automobile prendrait tant d'ampleur, que le bruit des deux boulevards et de l'A-15 serait si abrutissant pour les résidents des tours et que la pollution pouvait être si dommageable pour la santé.

D'un propriétaire à l'autre, les quelque 500 logements construits dans les 23 tours furent loués à toutes sortes de locataires. Au fil des ans, la plupart des logements devinrent des quasi-taudis, sauf ceux de deux des tours appartenant, l'une à la coopérative Ressources Habitation de l'Ouest, et l'autre à la Maison CACI.

Les locataires durant ces années de vaches maigres furent donc plutôt indigents, souvent d'origine immigrante, peu au courant de leurs droits.

Le dernier propriétaire avant la destruction des logements devenus insalubres

était un dénommé Sadok Sagman, surnommé « le roi des taudis de Montréal », qui racheta le tout en 1997. Tout au long de son « règne » comme proprio, et jusqu'à son décès en 2007, cet individu peu scrupuleux fut inondé de plaintes et de poursuites de la part des locataires très vulnérables. Il reçut d'innombrables amendes de la Ville pour l'insalubrité chronique de ses logements et refusa de les rendre conformes aux normes minimales de la Ville. Mais il ne les acquittait pas.

Après le décès du tristement célèbre « roi des taudis », sa succession a vendu le tout au Groupe Tyron pour un peu plus de 14 M\$. En 2010, le promoteur entreprit la reconstruction de 21 immeubles qui avaient été rasés pour faire place à d'autres tours contenant 1 300 appartements et condos, dont 223 logements sociaux pour relocaliser les familles qui y habitaient et qui avaient dû quitter les logements insalubres.

La facture totale du projet de reconstruction devait s'élever à 120 M\$. Les logements sociaux devaient coûter 38 M\$, dont 17 M\$ des gouvernements fédéral et provincial et 8 M\$ de la Ville et de la CUM.

Aujourd'hui, les Tours de Place l'Acadie et Henri-Bourassa sont toujours dans le paysage, revampées certes. Les résidents qui avaient momentanément quitté les lieux ont, pour plusieurs d'entre eux, retrouvé un foyer depuis janvier 2011. Ils attendent toujours le mur antibruit dont la construction devait commencer

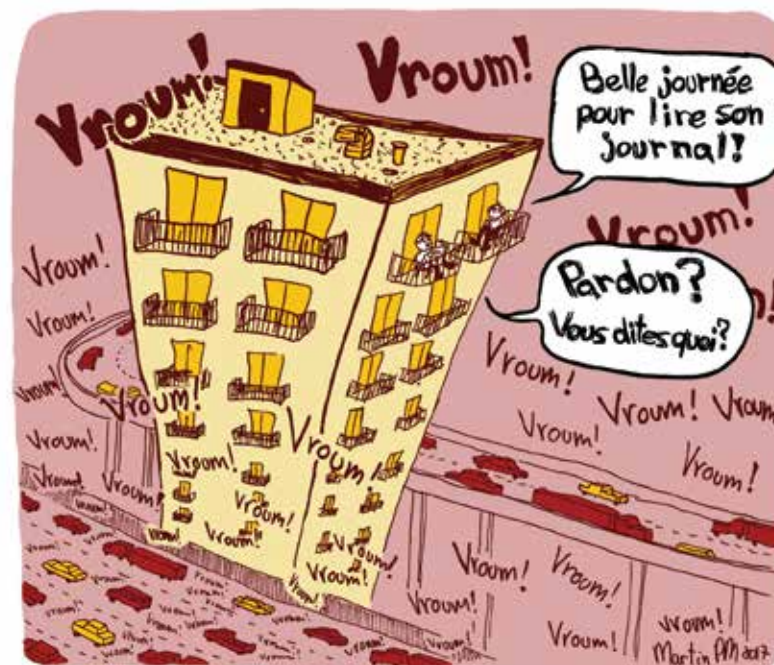
l'automne dernier et qui a été reportée à ce printemps.

Que faut-il en conclure? Que dorénavant les permis de construction qui seront octroyés à des promoteurs le seront de façon plus raisonnable et, surtout, plus réfléchie? On peut toujours rêver...

L'épisode du projet du promoteur Musto (sur les terrains situés sur Henri-Bourassa Ouest, entre Saint-Laurent et Bois-de-Boulogne) qui a suscité moult réactions des résidents d'Ahuntsic Ouest au cours

Christiane DUPONT

Rédactrice en chef



des cinq dernières années est la preuve que les citoyens doivent veiller au grain. Encore et toujours. Et se faire entendre de leurs élus, en espérant que ces derniers tiennent compte de leurs opinions.

Car même si les promoteurs immobiliers promettent monts et merveilles aux arrondissements avec le paiement de taxes foncières dont les montants peuvent être impressionnants, il n'en reste pas moins que l'argent ne donne pas tous les droits.

Qu'on se le dise! JDV ■

Les routes du monde

Votre bureau Voyage sur la rue Fleury!

Spécialiste : INDE – ASIE DU SUD-EST – AMÉRIQUE SUD – AFRIQUE
Circuits sur mesure, Voyages en petits groupes, Tour du Monde, Voyages en famille

Conférences Voyage

À nos bureaux les mercredis soirs

5 avril : L'Équateur et le Pérou

19 avril : Comment construire son tour du monde

3 mai : L'Inde

17 mai : Le Japon

31 mai : Myanmar, Vietnam et Cambodge

Réservez votre place!

PERMIS DU QUÉBEC

514 842-1888 www.routesdumonde.com 650, rue Fleury Est, Montréal, Qc H2C 1N8



VIE DE QUARTIER

DES LEÇONS À TIRER DE LA RECONSTRUCTION DE PLACE L'ACADIE

Mélanie

MELOCHE-HOLUBOWSKI



■ Une étude récente de l'INRS déposée à la Ville-centre, mais que cette dernière n'a pas encore rendue publique, parle d'expérience positive et de quelques ratés.

Près de 10 ans après la démolition des logements de la Place l'Acadie en raison de leur état d'insalubrité et leur remplacement par des tours d'habitation, qui comprennent plus de 200 logements sociaux, l'étude d'une sociologue démontre que la mixité sociale du projet a, somme toute, été une expérience positive. Tou-

Pour cette étude, le cas de la Place l'Acadie était particulièrement intéressant d'un point de vue de mixité sociale en contexte d'importante densité. « Il y a peu de quartiers (à Montréal) qui ont fait l'objet d'une aussi grande mutation en quelques années. »

Si plusieurs résidents sont heureux de leurs logements proprement dits, les espaces de vie commune et l'extérieur du site causent plusieurs problèmes. « C'est un peu comme si l'on avait eu de la difficulté à anticiper ce qui était nécessaire pour rendre un projet d'une telle densité viable », dit Mme Germain.

« Ce qu'on peut retenir, c'est que lorsqu'on construit des projets de grande densité, il faut porter un soin important à la planification des espaces publics, les parcs, les places, les accès, les trottoirs, etc. De toute évidence, à la Place l'Acadie, c'est cela qui n'a pas marché », croit Mme Germain.

Manque d'intimité

Mme Germain et son équipe voulaient au départ interroger plusieurs résidents, mais ils ont trouvé que ceux-ci étaient souvent réticents à participer à l'étude. « On leur proposait de faire une balade avec nous et d'expliquer dans leurs mots comment fonctionnait le projet de Cité l'Acadie. Cet aspect rebutait beaucoup de personnes. Les gens ne voulaient pas être vus dehors avec nous. Il y avait une espèce de malaise. »

La raison? Selon Mme Germain, à cause de la densité, il existe un problème d'intimité qui gêne beaucoup de résidents qui sentent qu'ils ne peuvent pas sortir de chez eux sans être vus par tout le voisinage.

« C'est le fait de ne pas avoir d'espace à soi, de ne pas avoir d'espace faisant la transition entre les espaces publics et privés », précise la sociologue.

Verdure et mur ?

Autre aspect qui a frappé Mme Germain, c'est le « vacarme » causé par la circulation et les avions. « Elle rappelle qu'avant cette reconstruction, la place comptait quelque 200 arbres matures qui aidaient à absorber le bruit ambiant.

Les plans initiaux prévoyaient plus de végétation le long de la rue d'accès, ce qui aurait permis de créer un tampon entre les différents immeubles. Mais « on n'a pas très bien calculé nos affaires », constate Mme Germain.



Place l'Acadie (Photo : Googlemaps)

tefois, le design de ce projet a connu de nombreux ratés.

Annick Germain de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) a récemment terminé une étude, déposée (mais non encore rendue publique) à la Ville de Montréal, le subventionneur du projet en question. Dans son document, la sociologue dresse un bilan de trois projets de mixité sociale, soit le Projet l'Acadie, la Tannerie dans le Sud-Ouest et la transformation des ateliers municipaux dans Rosemont.

« L'étude pour la Place l'Acadie a été soutenue par des partenaires comme Centraide. Cet organisme avait jadis beaucoup investi dans la Place l'Acadie et voulait savoir si le projet actuel répondait aux demandes du milieu », explique Mme Germain.

Suite en page 4

L'OFFRE MULTIPAIR EST DE RETOUR!

**ACHETEZ
une paire de
lunettes
complètes**

**OBTENEZ
la 2^e monture
ou solaire
GRATUITE**

**et 50%
sur le 2^e
set de verres**

offre valide jusqu'au 30 juin 2017

 **Barakat**
Lunetterie

1306, Fleury Est | 514 388-1409

Prenez rendez-vous ici
www.lunetteriebarakat.com



Place l'Acadie – Suite de la page 3

Le mur antibruit, promis en 2010 par Gérald Tremblay, n'a toujours pas été érigé. La Ville de Montréal a avisé les résidents que la construction commencerait à l'automne, mais voilà que la construction est de nouveau repoussée au printemps 2017.

En fait, le ministère des Transports du Québec (MTQ) traîne tellement dans ce dossier que la Ville de Montréal a choisi de prendre le projet sous sa responsabilité pour accélérer le processus. « Ce n'est clairement pas une priorité pour le MTQ », déplore le conseiller du district et président du comité exécutif de Montréal, Pierre Desrochers.

M. Desrochers promet que la construction commencera au printemps. « Il n'y a aucune raison pour avoir d'autres délais. Le contrat est octroyé, l'argent est là. Ce n'est plus qu'une question d'obtenir la permission de voirie du MTQ. »

Par ailleurs, Annick Germain ajoute qu'il était naïf de penser que la petite place au centre du projet conviendrait pour tous ces résidents. « Ce parc aurait mieux correspondu à un développement résidentiel de plus basse densité », dit Mme Germain, qui ajoute que les résidents se plaignent également que cet endroit public est mal entretenu.

De plus, les jeunes n'ont pas d'endroit où jouer à l'extérieur et traverser le boulevard l'Acadie pour accéder au parc Marcelin-Wilson est souvent difficile et dangereux pour les piétons.

D'ailleurs, l'une des seules parcelles de verdure qui reste doit être reconvertie en stationnement en raison des problèmes de circulation.

Stationnement : cauchemar

Le manque de stationnement est telle-

ment important autour de la Place l'Acadie que certaines épiceries refusent de livrer et des policiers ont déploré le fait qu'ils aient de la difficulté à garer leur véhicule lorsqu'ils doivent intervenir sur le site. En fait, la problématique du stationnement met de la pression sur tout le secteur.

Pierre Desrochers avoue que les besoins de stationnements ont été sous-évalués au départ. « Ça devient un cas d'espèce. On ne veut pas le répéter », dit-il, soulignant qu'il était par contre difficile d'utiliser l'argent dédié au logement social pour du stationnement.

Mme Germain ajoute que le fait qu'il n'y ait qu'une seule voie d'accès au site est aberrant, étant donné le nombre de personnes qui y résident.

Le conseiller Desrochers affirme que l'arrondissement a aidé les organismes et les syndicats de copropriétés qui gèrent le site à trouver une solution, mais qu'aucune décision n'a été prise depuis plusieurs années. « Je ne sais pas ce qui tarde. »

De bons côtés

Par contre, Annick Germain estime que la grande quantité de logements sociaux sur le site est une très grande victoire pour les organismes qui se sont longtemps battus pour les résidents.

La garderie, une pharmacie et un dépanneur sont également très appréciés, dit-elle.

Enfin, la cohabitation entre les copropriétaires et les résidents des logements sociaux et la question de la grande diversité ethnoculturelle ne semblent pas poser trop de problèmes. « Il y a un pari qui a été réussi dans cette expérience, même si les organismes communautaires sont un peu déçus de l'absence de vie communautaire plus intense. Je pense que dans ce contexte de grande densité, la mixité sociale n'était pas évidente. » JDV■

JDV.COM PRÉSENTE...

François
BARBE**L'UNION DES FAMILLES
D'AHUNTSIC (UFA)**

Avec sa mission 100 % sports et loisirs, l'Union des Familles d'Ahuntsic (UFA) offre aux grands et petits du quartier des dizaines de façons de s'occuper le corps et l'esprit...

Il faudrait être assez difficile pour ne pas trouver une activité qui nous intéresse parmi celles offertes par l'UFA : badminton, danse, yoga, Zumba, cours de langue, ateliers de création de bijoux, dessin et peinture, musique, hockey, soccer...

Comme l'explique Yolande Marceau, vice-présidente de l'organisme, il y en a vraiment pour tous les goûts!

« L'Union des Familles d'Ahuntsic propose des activités pour tous, de 3 à 90 ans », lance Mme Marceau. « Les 6 à 12 ans sont notre plus grosse clientèle, mais on a aussi beaucoup d'activités pour les ados, les adultes et les retraités. »

Plusieurs ateliers de l'UFA sont offerts dans les locaux de l'organisme, mais la majorité des activités physiques se tiennent dans les gymnases de trois écoles du quartier : Ahuntsic, Saint-Benoit et Saint-André-Apôtre.

Grâce à un partenariat avec la Ville de Montréal, le coût des inscriptions aux activités de l'organisme demeure très abordable.

« Nous recevons des subventions de la Ville pour les activités sportives s'adressant aux enfants, poursuit Mme Marceau. C'est également la Ville qui paye la location des gymnases dans les écoles. »

**Un demi-siècle de loisirs**

L'Union des Familles d'Ahuntsic célébrait en 2014 son 50^e anniversaire. À la base, l'organisme était constitué de groupes de parents d'Ahuntsic qui se réunissaient au sous-sol de l'église St-André-Apôtre pour mettre sur pied toutes sortes d'activités de loisirs à l'intention des gens du quartier.

En 2002, l'UFA déménage dans ses locaux actuels du boulevard Henri-Bourassa Ouest. « C'est petit, mais c'est familial et chaleureux, et ça convient parfaitement à nos besoins », conclut la vice-présidente. JDV■

**Émilie Thuillier**

Conseillère de la Ville,
district d'Ahuntsic

514 872-2246

emilie.thuillier@ville.montreal.qc.ca

@ ThuillierEmilie

/emilie.thuillier.52

Ahuntsic-Cartierville

Montréal

Location aux 18 ans et plus, permis probatoire accepté

www.location-auto-montreal.com



8947, rue Lajeunesse
Montréal, Québec
H2M 1S1
514-389-0366

Rabais sur présentation de carte étudiante



*Joyeuses Pâques et
bon printemps !*

Lorraine Pagé

Conseillère de ville
District Sault-au-Récollet

Téléphone : 514 872-2246

lorraine.page@ville.montreal.qc.ca

555, rue Chabanel Ouest, bur. 600
Montréal (Québec) H2N 2H8

MICRO-TROTTOIR

Poisson d'avril!

AVEZ-VOUS DÉJÀ ÉTÉ UNE BONNE «PRISE»?!...

Le 1^{er} avril est le moment, pour plusieurs, de redoubler d'efforts pour piéger (gentiment) leurs conjoints, amis, familles ou collègues. Journaldesvoisins.com est allé à la rencontre des résidents de l'arrondissement afin de leur demander quels étaient les meilleurs poissons d'avril qu'ils avaient préparés ou subis.

Les origines du poisson d'avril sont peu claires. La présence du poisson serait, quant à elle, directement liée au carême au cours duquel les catholiques ne consommaient que de la viande de poisson.

D'autres sources présentent l'usage du poisson comme étant en lien avec la période de la pêche. Pour se moquer des pêcheurs infructueux, certains leur offraient du hareng directement ou discrètement en l'accrochant dans leur dos.

Au fil des années, bien que la signification et les origines de cette journée aient tranquillement disparu, l'occasion de s'amuser, elle, est restée bien ancrée dans les traditions pour certains.

Le piégé piéteur

La première personne interrogée, Anne-Marie, a décidé de jouer un petit tour à ses élèves en retournant la traditionnelle blague à son avantage. Plus tôt dans la journée, sa fille lui avait collé un gros poisson dans le dos. Anne-Marie, bien consciente de cette petite blague, a préféré le laisser dans son dos et se rendre à sa classe. Toute la journée, elle a piégé ses étudiants en leur faisant croire qu'elle ne savait pas ce qui les faisait rire. « À la fin de la journée, je leur ai avoué que j'étais au courant et que c'était moi qui leur avais joué un tour », conclut Anne-Marie.

Les méchants coups

Marie-Hélène se souvient d'un mauvais coup que lui avaient joué ses amies du secondaire. Elle prenait le bus pour se rendre à l'école et rentrer chez elle. Sans qu'elle se doute de rien, ses amies lui ont collé un papier dans le dos. Il y était écrit. « Vous pouvez me botter le derrière. » Marie-Hélène a passé tout le trajet de bus avec le papier dans le dos sans s'en rendre compte. Par chance, le papier est tombé avant que quelqu'un ne cherche à lui « botter les fesses ». « Je pense que je devais avoir l'air trop gentille pour que quelqu'un le fasse pour vrai », explique Marie-Hélène.

Changer les rôles

Alors que certains plaisantins se contentent de petites blagues, d'autres



élaborent des plans plus sophistiqués pour piéger leur entourage. C'est le cas notamment de Caroline.

Aidée d'une collègue, l'enseignante au primaire a décidé de jouer un tour à ses élèves. Alors qu'elle enseigne normalement les arts plastiques, elle a passé la journée à enseigner la science à différentes classes qui se demandaient ce qui se passait. « C'était une grosse organisation, précise Caroline. Lorsque j'étais jeune, les poissons étaient très différents », souligne-t-elle. Elle se souvient notamment qu'elle s'amusait à mettre du film plastique sur le bord du siège de la cuvette de la toilette. « C'est un piège plus enfantin », dit-elle en riant.

Partir sans prévenir

Lorsqu'il était encore étudiant, Pierre habitait dans le Domaine Saint-Sulpice. Il partageait alors un appartement avec quatre autres étudiants. Le matin du premier avril, il avait déplacé l'entièreté de sa chambre dans celle de son complice et fait croire qu'il avait décidé de partir précipitamment.

« Quand ils sont arrivés le soir, ils se sont rendu compte que mes affaires étaient parties. » Paniqués, ils ont cherché à le rejoindre sans succès. Son complice avait réussi à convaincre ses deux autres colocataires que Pierre n'avait plus d'argent pour payer sa part du loyer et qu'il avait

préféré partir.

« On n'avait pas beaucoup d'argent alors, ils cherchaient un moyen de couvrir ma partie du loyer », explique-t-il. Selon Pierre, aucune des deux victimes ne s'est doutée du piège. Les deux acolytes ont été découverts lorsque l'un des colocats a

ouvert la porte de la chambre remplie des affaires de Pierre. « Ça a peut-être duré une heure, mais ils ne m'ont pas parlé de la soirée », dit-il en riant.

Avis d'expulsion

Quant à Michaël, il a piégé un ami il y a quelques années. Français d'origine, l'ami n'avait pas la résidence permanente, mais attendait une réponse. Michaël et d'autres amis lui ont donc préparé une surprise digne de ce nom. Une lettre a été écrite, indiquant que sa demande de résidence était refusée. Les blagueurs s'étaient arrangés pour que la lettre soit la plus officielle possible, et les motifs du renvoi étaient bien réels; et celle-ci a eu l'effet escompté. Pendant deux jours, l'ami a paniqué à l'idée d'être renvoyé du Canada. Le 5 avril au petit matin, ses amis ont fini par tout lui avouer...

Comme quoi plusieurs résidents d'Ahusic-Cartierville ont beaucoup d'humour et que le 1^{er} avril est encore bien célébré! Maintenant, quelle manigance préparerez-vous l'an prochain? JDV■

Boutique à découvrir !

Sonia

Service personnalisé
Qualité
spéciaux
en magasin

514 382-3330 1628, rue Fleury Est, Mtl, Qc H2C 1S8

Onze pièges d'inspection à éviter avant de vendre votre propriété

Selon des professionnels de l'industrie, il y a au moins 33 problèmes physiques qui seront étudiés lors d'une inspection en bâtiment. Pour aider les vendeurs, un nouveau rapport préparé par l'industrie immobilière a été produit identifiant les 11 points les plus communs afin de vous donner une longueur d'avance avant de mettre votre propriété sur le marché.

Que vous soyez propriétaire d'une construction neuve ou plus ancienne, il y a plusieurs choses qui peuvent ne pas rencontrer les exigences durant l'inspection. Si ces problèmes ne sont pas identifiés et réglés, la facture des coûts de réparations pourrait s'avérer très salée. C'est pourquoi il est primordial que vous lisiez ce rapport avant d'effectuer la mise en marché de votre propriété. Si vous attendez que l'inspection révèle ces problèmes, vous devez vous attendre à des délais coûteux à la vente ou pire encore perdre des acheteurs potentiels.

La plupart du temps, vous pourrez effectuer une pré-inspection vous-même si vous savez quoi chercher. Cela peut vous aider à empêcher les petits problèmes à devenir de gros problèmes coûteux.

Afin d'aider les vendeurs à connaître tous ces aspects avant la mise en vente de leur propriété, un rapport GRATUIT intitulé « 11 pièges à éviter afin de passer l'inspection de votre propriété » a été créé afin de vous expliquer tout ce que vous devez savoir pour être préparé et passer l'inspection.

Pour commander votre rapport gratuit et confidentiel, composez le numéro sans frais suivant : 1 800 883-1435 et demandez le rapport 1003. Appelez 24 h par jour, 7 jours par semaine.

Commandez votre rapport dès maintenant pour savoir comment éviter qu'une inspection ne vous fasse rater la vente de votre propriété.

Vincent Biello, Re/Max Immobilia Inc., agence immobilière.
514 383-2727. Non destiné à solliciter des vendeurs ou acheteurs sous contrat. Copyright 2017

Publireportage

TOUT SUR L'ÉCOLE !

La fin d'un cycle au cégep? SUSPENSION D'UN PROGRAMME AU CÉGEP BOIS-DE-BOULOGNE

La suspension du programme Arts, lettres et communication survenue dernièrement au Collège Bois-de-Boulogne est presque passée sous le radar. S'il n'est pas rare pour un cégep d'annuler des cours en raison du peu d'inscriptions, il est en revanche exceptionnel de suspendre purement et simplement tout un programme. D'autant que la direction a œuvré en toute discrétion, n'informant les professeurs qu'une fois la décision prise.

Une réunion au sommet a été convoquée à la fin du mois de février dernier. Rassemblant la haute direction et les enseignants du programme Arts, lettres et communication, cette rencontre d'information était destinée à annoncer au personnel enseignant la suspension du programme.

Mis devant le fait accompli

Comble de l'ironie : à défaut de les avoir préalablement consultés pour une décision qui impliquera plusieurs mises à pied dans les mois et les années à venir, on a offert aux professeurs un service de consultation psychologique pour les aider à traverser cette dure épreuve. Cela ne manque pas d'aplomb, a déclaré un employé du collège sous le sceau de la confidentialité.

Ce dernier ne cache d'ailleurs pas son indignation face à cette méthode quelque peu cavalière. « On a fermé le programme sans concertation. En conclusion, ils nous ont donné une liste de psychologues à consulter si nous n'allons pas bien », déplore-t-il.

C'est sans compter les conséquences pratiques liées à la suspension du programme. Par exemple, comment les étudiants qui n'ont pas eu la note de passage pour un cours faisant partie du programme d'Arts, lettres et communication pourront-ils reprendre leur cours si le programme est désormais suspendu?

Préparer la suite

Journal des voisins.com a appris que des actions sont déjà envisagées afin de s'opposer au retrait à long terme du programme. « Les collègues ont maintenant accepté l'option de se dresser. On s'est réuni plusieurs fois. On a discuté et on prépare une riposte », précise notre source. Au nombre des mesures, on prévoit notamment la mise en ligne d'une page Facebook en soutien aux enseignants et aux étudiants du programme.

Même si la direction change son fusil d'épaule, le lien de confiance entre la direction et le corps enseignant sera difficile à reconstruire.

Des chiffres qui font jaser

Selon notre source, les chiffres donnés par la direction ne sont pas les mêmes que ceux obtenus par les enseignants. Le syndicat des professeurs est lui aussi dubitatif et souhaite obtenir un portrait complet en ayant en main les chiffres pour l'ensemble des cégeps de l'île.

« On veut savoir pourquoi la décision a été prise. On veut avoir un portrait complet. Si on peut avoir un portrait général pour le même type de programme sur l'île de Montréal, ça pourrait nous aider à y voir plus clair », affirme Annie Martel, présidente du syndicat des enseignants du Collège de Bois-de-Boulogne.

De son côté, notre contact n'est pas tendre envers le syndicat et la culture du silence qui règne au cégep : « Je me suis rapidement rendu compte qu'il y a une culture du silence à Bois-de-Boulogne : c'est travaille, performe et "ferme ta gueule". Le syndicat est absent. Ça n'existe pas », déplore-t-il.

Une décision dans l'air du temps

Marianne Di Croce, ancienne étudiante au programme Arts, lettres et communication au Collège de Bois-de-Boulogne, est actuellement enseignante au Cégep de Saint-Jérôme. Elle n'a pas caché sa déception en apprenant la décision de suspendre le programme.

Mais selon elle, une telle décision n'est malheureusement pas si surprenante compte tenu de la tendance actuelle en éducation.

« Je trouve ça triste. Je trouve toujours dommage que de tels programmes ferment. Même si on pousse beaucoup pour

Julien
GAUTHIER-MONGEON



arrimer l'éducation aux besoins du marché, la culture et les arts sont essentiels à notre société. Pour ma part, je ne peux pas m'empêcher de penser que tout cela s'inscrit dans un mouvement qui est mondial », explique-t-elle.

Arrimer l'éducation aux besoins du marché, c'est promouvoir les métiers financés par le secteur privé, parfois au détriment de la formation générale dont la pertinence est alors sérieusement remise en cause.

« Pensons au Japon, par exemple, qui a fermé toutes ses facultés de sciences humaines dans ses universités, affirme l'ancienne étudiante devenue enseignante. Cela s'observe aussi partout : on fait pression sur les programmes d'arts et de sciences humaines », précise-t-elle.

Et que dire du rapport Demers qui ouvre la porte aux diplômes par cumul, évoquant la nécessité de former une main-d'œuvre qualifiée pour mieux répondre aux besoins du marché en délaissant les cours issus de la formation générale?

En région

En région, la situation n'est guère plus reluisante. En novembre dernier, on apprenait la suspension du programme Art et lettres au Cégep de Rimouski. Plus qu'un cas isolé, de telles mesures semblent confirmer une tendance lourde qui s'impose avec force au Québec.

La décision d'avoir suspendu le programme Arts, lettres et communication ne peut manquer de soulever des questions qui brûlent aux lèvres des enseignants pour qui l'éducation, notamment dans le domaine des sciences humaines, représente un chemin essentiel au développement de la pensée critique chez les jeunes. JDV■

FAITES CONNAISSANCE AVEC ...

Rabée
KABBAJ



JEAN PERRON, DG DE LA SDC DISTRICT-CENTRAL

Fraîchement entré en poste en début d'année, Jean Perron, le nouveau directeur général de la Société de développement commercial (SDC) District-Central, est loin d'être un néophyte en matière de développement économique et d'affaires. En témoigne sa longue feuille de route au service successif de plusieurs SDC emblématiques de la métropole, mais aussi son passage au développement stratégique d'événements d'envergure internationale pour Montréal. Rencontre avec celui qui compte bien faire briller le District Central.

D'aussi loin qu'il se souvienne, Jean Perron a toujours eu la piqure du développement économique. Déjà très jeune, il aimait dessiner des quartiers, se rappelle-t-il. Son intérêt ne se dément pas une fois adulte, lui qui a œuvré au sein de diverses SDC bien avant son poste actuel.

« Développeur » d'expérience

Ainsi, il a notamment occupé le poste de directeur du développement des affaires et de la programmation à la Société du Vieux-Port de Montréal. « J'étais de l'équipe qui a transformé le Vieux-Port en zone touristique dans les années 90 (...) Dès la première année, on a eu plus de six millions de visiteurs. Ça a été un grand succès qui se perpétue évidemment aujourd'hui », estime M. Perron. Une



Jean Perron (Photo : P. Rachiele)

décennie plus tard, dans les années 2000, il s'engagera dans la mise en place de la SDC du Vieux-Montréal, dont il sera d'ailleurs directeur général de 2005 à 2007.

Entre ces deux expériences, M. Perron aura également représenté pendant

cinq ans la métropole sur la scène internationale, en vue d'y attirer de grands événements sportifs, à l'instar des Championnats du monde de natation en 2005.

De 2008 à 2014, il renouera ensuite avec le développement économique en devenant, cette fois-ci, directeur général de la Société d'investissement Sainte-Marie. « On a dessiné une vision, on y a fait adhérer les gens et on a tous travaillé pour améliorer ce coin de ville », résume avec satisfaction M. Perron en soulignant la reprise économique qu'a connue ce secteur depuis.

Sa connaissance des affaires, M. Perron l'a également consolidée en tant qu'entrepreneur, en lançant en 2014 SOS Laby-

rinthe, une attraction touristique dans le Vieux-Port. Un petit chapeau d'homme d'affaires qu'il voit comme une force pour son métier, puisqu'il lui permet de mieux saisir les préoccupations des gens avec lesquels il discute.

Une vision pour le D-C

Même s'il ne réside pas dans l'arrondissement et qu'il n'a jamais eu auparavant à y travailler, M. Perron a pleine confiance dans le beau défi qui l'attend. « Les renouveaux viennent souvent avec de nouvelles personnes, avec une nouvelle vision », assure-t-il.

« Fondamentalement, ma vision n'est pas compliquée. Le développement est

Suite en page 14

LA CHASSE AUX COCOS

Samedi le 15 avril entre 10 h et 14 h

ACTIVITÉ GRATUITE POUR TOUTE LA FAMILLE

- Énigmes adaptées pour les enfants
- Nombreux prix et tirage !
- Surveillez notre page Facebook en cas d'intempéries

Départs groupés à toutes les 15 minutes, devant la Caisse Desjardins d'Ahuntsic (1050, rue Fleury Est)

Tous les détails sur promenadefleury.com

Commanditaire principal



JOURNÉE DÉCHIQUETAGE

Samedi le 22 avril de midi à 16 h

SERVICE OFFERT AUX RÉSIDENTS D'AHUNTSIC-CARTIERVILLE

- Destruction écologique et sécuritaire de documents confidentiels
- Recyclage de vos appareils électroniques défectueux

Où ? Dans le stationnement de Matelas Bonheur (1448, rue Fleury Est), angle Olympia

Le tout... **GRATUITEMENT !**



Promenade
Fleury



promenadefleury.com



Gardez vos meilleurs moments au chaud.

Profitez confortablement de chaque moment en choisissant des fenêtres et des portes-fenêtres certifiées ENERGY STAR®. Leur haut rendement énergétique vous permet d'éviter les pertes de chaleur et d'économiser jusqu'à 10 % sur vos coûts de chauffage.

Pour en savoir plus, visitez
hydro.quebec/residentiel-fenetres.



MIEUX
CONSOMMER



LE SAVIEZ-VOUS ?

journaldesvoisins.com
est:

*Le seul journal Web
et magazine papier
ayant son siège social
à Ahuntsic-Cartierville*

*Le seul journal Web
et magazine papier
d'Ahuntsic-Cartierville
qui a toujours
plus de textes
que de publicités
par respect
pour les résidents*

*Le seul magazine papier
d'Ahuntsic-Cartierville
qui est distribué seul,
sans circulaire,
partout où il est possible
d'en laisser une copie,
dans une boîte aux lettres
ou une porte de maison.*

**Et nous
en sommes très fiers!**

Merci

**D'ENCOURAGER
NOS FIDÈLES
ANNONCEURS!**

Journaldesvoisins.com

VIE DE QUARTIER

Virage alimentaire en CHSLD

Alain
MARTINEAU

L'UN DES PIONNIERS DE LA LUTTE POUR DE MEILLEURS REPAS SE DIT CONFIANT DE VOIR DES RÉSULTATS TANGIBLES EN 2017

Depuis sa chambre du Centre d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD) Notre-Dame-de-la-Merci, Robert Tremblay est résolument optimiste : il croit bien gagner une autre de ses grandes batailles au nom des bénéficiaires du réseau de la santé à travers le Québec. « Je suis très confiant », s'est-il exclamé quand journaldesvoisins.com l'a visité récemment dans l'institution située en face de la prison de Bordeaux.

Après une victoire portant sur l'accès à davantage de bains au centre du boulevard Gouin où il se trouve depuis 15 ans en raison d'une paralysie aux jambes, Robert Tremblay a repris le bâton du pèlerin en sensibilisant la population et les politiciens à la nécessité de changer les choses concernant l'offre alimentaire dans les CHSLD et hôpitaux.

À la suite, entre autres, de dénonciations dans les médias l'an dernier, Québec a préparé un nouveau plan de match.

L'automne dernier, une conférence de presse « dégustation » (au coût de 4 000 \$) organisée par le ministre de la Santé et des services sociaux, Gaétan Barrette, flanqué de son adjointe parlementaire et députée de Crémazie, Marie Montpetit, venait confirmer qu'il est possible de faire de « petits miracles » en alimentation institutionnelle, sans que cela ne coûte les yeux de la tête.

« Exit » les pommes de terre en poudre et retour des vraies « patates » : une première petite victoire, mais combien importante que savoure Robert Tremblay, toujours tiré à quatre épingles.

« Je reconnais que nous avons de bons repas, a dit M. Tremblay. Au souper, on a aujourd'hui une lasagne, toujours bonne, comme d'autres plats. J'ai mené un combat pour qu'on laisse de côté les pommes de terre en purée. Mais des demandes ont été passées afin d'obtenir des poivrons frais et des carottes râpées aux repas. Pour le matin, nous souhaitons des raisins verts ou rouges, du cantaloup et des kiwis, notamment », a-t-il précisé.

Opération charme

Face aux nombreuses contestations, les responsables en alimentation au ministère ont sorti l'artillerie lourde pour retravailler les menus.



Robert Tremblay, au CHSLD Notre-Dame-de-la-Merci (Photo: A. Martineau)

On a amorcé un processus de révision des plats offerts, tout en s'attaquant au transport des repas et à l'organisation du travail en cuisine.

Bref, on veut des repas nutritifs, appétissants et servis chauds pour ceux et celles pour qui manger est l'une des « activités » préférées.

Dans le nord de l'île de Montréal, le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS), qui a des bureaux administratifs à Notre-Dame-de-la-Merci, a déjà dit qu'il se fait un point d'honneur de donner la priorité à l'amélioration de la qualité des repas.

En entrevue, Frédéric Abergel, président-directeur général adjoint de notre CIUSSS, a reconnu que ses équipes de cuisiniers et d'adjoints ont beaucoup de pain sur la planche pour répondre à la demande.

« C'est tout un défi, a soutenu M. Abergel, de répondre aux besoins des résidents dans 12 CHSLD (et quatre hôpitaux). Il y a des besoins particuliers dont il faut tenir compte, donc des périodes allongées sont prévues pour le personnel dans certains cas. Pas moins de 8 000 repas sont servis chaque jour sur notre territoire. L'objectif est clair, la nourriture doit être

nutritive, variée, de bon goût, appétissante et servie à la bonne température », a-t-il mentionné.

Un comité de 12 personnes (résidents, diététiciennes, médecins, etc.) a été récemment formé, en faisant aussi participer les familles, et plusieurs réunions ont déjà eu lieu.

« Parmi les suggestions (préliminaires) qui nous sont parvenues, a mentionné le numéro deux du CIUSSS, il y a l'idée de mettre en place des assiettes chauff-

Suite en page 24

DermarOm
ESTHÉTIQUE | BIEN-ÊTRE

Nouveau dans le quartier

Soin du Visage
 Soin du Dos
 Électrolyse
 Oncologie Esthétique
 Épilation à la Cire
 Aromathérapie

Produits PHYT'S 100% Naturels et Bio
 Huiles Essentielles Authentiques

10245 avenue Millen (au coin de Fleury)
 www.dermarom.com
 Sur rendez-vous : 438-399-7272
 info@dermarom.com

CAFÉ LÖCHE
 Café au lait
 Capucino - Mochacino
 Viennoiseries - Sucré/salé
 Croissant - Muffin
 Bagel - Calzone
 Scone - Omelette variée
 Soupe - Salade variée
 et plus encore

Chocolat fait sur place
 Service traiteur
 Bientôt : crème glacée

1352, rue Sauvé Est
 (coin Sacré-Coeur)

514 726-1016
 514 903-8444



Le coin des
p'tits voisins

Jeu et lectures

LES TROIS PETITS COCHONS

Ton papa ou ta maman t'a probablement déjà lu l'histoire des « Trois petits cochons ». Voici comment, à partir de ce conte, tu pourrais bricoler les personnages et le décor pour le rejouer à ta façon.

Tu auras besoin du matériel suivant :

1 ou 3 cartons (vides) de crème ou de lait
2 cylindres de carton (rouleaux de



Oeuvre de Caroline, 5 ans

papier hygiénique vides)
Papier, colle blanche, ciseaux
Crayons feutres ou peinture

Tu auras probablement besoin d'un adulte pour effectuer certaines tâches.

Pour le loup :
Écrase le cylindre et coupe-le en deux.

Sur une moitié du tube, demande à un adulte de découper un trou un peu plus grand que la taille de ton doigt et un autre en vis-à-vis, en forme de « v » (figure 1).

Plie le triangle légèrement pour y faire apparaître ton doigt en le passant au travers du tube.

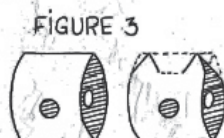
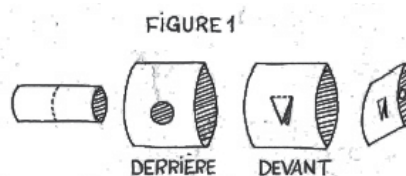
Pour les oreilles, fais quatre (4) entailles en diagonale et replie les côtés vers l'arrière.

Dessine les yeux et la gueule (figure 2).

Pour un cochon :
Sur une moitié de cylindre, perce un trou à l'arrière.
Puis, perce un trou en avant.

Pour ses oreilles, fais les entailles sur les côtés et replie la partie du centre vers l'arrière.
Dessine les yeux, la bouche.

Tu peux aussi ajouter deux petits points



sur le bout de ton doigt qui feront le groin du cochon (figure 3).

Répète les étapes pour fabriquer trois cochons.

Pour les petites maisons :
Enveloppe le carton de crème en le recouvrant d'une feuille de papier. Un adulte, en découpant, retire un côté et perce une fenêtre sur un autre versant.

Tu peux en fabriquer une ou trois en y dessinant la paille, le bois et la brique.

Maintenant, tu es prêt à jouer l'histoire!
JDV■

Voici d'autres contes amusants dans la même thématique que tu pourras emprunter à la Bibliothèque Ahuntsic.

Maman Chonchon, Christine Naumann-Villemin. Éd. Kaléidoscope, 2015
De qui a peur le Grand Méchant loup? Chika Shigemori, Éd. Nobi-Nobi, 2014
Le Loup trop gourmand... Karine Quesada, Éd. Micmac 2014



Centre Dentaire
Santerre Cyr & associés



SANTÉ-BEAUTÉ-CONFORT

Dentisterie esthétique et familiale

- Dre Lyne Santerre
Dentiste
- Dre Alexandrine Plante
Dentiste
- Dre Christine Nguyen
Dentiste
- Dre Marianne Cyr
Dentiste
- Cindy Roussy d.d
Denturologiste

Allez-y, souriez !

514 387-7109
2044, rue Fleury Est
Montréal QC H2B 1J2

450 667-2211
101, boul Saint-Martin Ouest
Laval QC H7M 1Y6

www.beldent.qc.ca



Mme Cindy Roussy
Denturologiste

MÉDIAS

Un stage au journaldesvoisins.com? VOICI MON EXPÉRIENCE !

Joran
COLLET



« Que vas-tu faire dans ce journal ? », me disait avec insistance un enseignant de l'Université de Montréal lorsque j'ai présenté mon stage à mes collègues de classe. Sur le moment, cette question m'est restée longtemps en travers de la gorge. Dix semaines plus tard, je suis plus que satisfait de mon choix.

À l'automne 2016, je terminais mon Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en journalisme. Pour compléter mon cursus, il me restait à faire un stage au sein d'un média d'information. Peut-être naïvement, je pensais, et je le pense toujours, qu'il est important d'intégrer un média qui correspond à mes valeurs et non pas pour le simple fait qu'il paraisse bien dans mon C.V. J'ai donc cherché activement un stage qui me permettrait de combler les cases blanches de mon parcours scolaire tout en respectant ce critère.

Une connaissance m'a conseillé de contacter Christiane Dupont, la rédactrice en chef d'un journal communautaire de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville. J'avais déjà consulté ce journal et des articles partagés sur Internet. J'ai donc envoyé une demande de stage et après un très court échange de courriels, je fus invité à participer à une réunion du comité de rédaction au bureau du journal.

Des enjeux

Pour être honnête, je n'ai rien compris à la majorité des enjeux discutés dans le courant de cette soirée. Si je connaissais le nom du maire de Montréal, c'était déjà beaucoup. Ayant étudié en science politique, j'essaie pourtant de me tenir au courant du monde qui m'entoure. Je suis toutefois sorti de cette réunion avec une impression que j'aurais beaucoup à apprendre au journaldesvoisins.com.

Ma première journée se déroula lors du dévoilement du rapport du Comité Logement Ahuntsic-Cartierville sur les logements insalubres de Cartierville. Dans le bus, en route pour la conférence, je reçois un message m'indiquant que je serai seul représentant du journal sur place. Il s'agit, je pense, du point que j'ai apprécié le plus de mon stage. J'ai été amené à me débrouiller par moi-même dès la première seconde.

Sources, angles...

Bien sûr, j'ai reçu de l'aide un nombre incalculable de fois pour trouver les sources



Joran à son pupitre (Photo : P. Rachiele)

à contacter, pour trouver les angles à prendre, ou encore les choses à faire ou à ne pas faire. Il peut parfois paraître aisé de trouver les informations nécessaires à l'écriture de nos articles, mais j'ai vite constaté que cela n'était pas facile. Sans la direction offerte par Christiane et Philippe, je n'aurais pas obtenu autant de réponses à mes questions.

Avant de mettre les pieds au journaldesvoisins.com, les rares entrevues que j'avais eu la possibilité de faire se résumaient bien souvent à de simples questions. Je ne dirais pas que je maîtrise aujourd'hui l'art convoité de l'entrevue, mais j'ai développé une aisance certaine durant ces dix semaines de stage.

J'ai pu assister à ce qui se passe dans les coulisses du journal, être présent pendant la prise de certaines décisions au conseil d'administration et voir par moi-même de rudes négociations sur des points importants. Je doute qu'une telle occasion puisse m'être offerte dans beaucoup d'autres stages.

Nouvelles locales: important!

Cette expérience m'a aussi permis de voir mon arrondissement d'une manière bien différente. Lorsque je me promène aujourd'hui dans ses rues, je me surprends à concevoir de prochaines idées de reportage.

Journaldesvoisins.com n'est pas dans les médias les plus influents comme le sont La Presse ou Radio-Canada. Néanmoins, à

une époque où les métropoles occupent la majorité de l'information des grands médias, l'existence de médias locaux redonne à des problèmes souvent ignorés leur importance légitime. Journaldesvoisins.com s'attarde à ces aspects importants qui passeraient inaperçus et qui, pourtant, ont un impact direct sur notre quotidien.

Parfois, des embûches

Ce que je retiens de ce passage au journaldesvoisins, c'est la quantité d'heures, d'efforts et de détermination qu'il faut pour maintenir à bon cap un média aussi menu soit-il. Derrière ces quelques lignes, publiées sur le site Web ou dans le Mag papier, se cachent des personnes motivées à faire savoir ce qui se passe dans l'arrondissement.

Un bagage pour continuer

Je ne m'attendais pas, au cours de ce stage, à apprendre l'entièreté du métier ou à faire des enquêtes qui changeraient la politique municipale de l'arrondissement. Je ressors toutefois de cette expérience avec un bagage pertinent pour la poursuite de ma carrière journalistique.

Dix semaines après le début de mon stage, j'ai toujours la conviction que ce fut pour moi le meilleur choix que j'aurais pu faire. Lorsque j'ai été accepté pour le stage, je n'avais rien, outre mon parcours scolaire, pour prouver ma valeur journalistique. C'est sur la confiance que Christiane et Philippe m'ont donné ma chance et je les en remercie énormément. JDV■

LES CAVISTES

196, RUE FLEURY O.

5 MIDIS / 7 SOIRS
BRUNCH LES DIMANCHES

RÉSERVEZ POUR LE BRUNCH DE PÂQUES
DÈS MAINTENANT

SALLE PRIVÉE POUR LES GROUPES
JUSQU'À 25 PERSONNES

514-508-5033
www.restaurantlescavistes.com

CHRONIQUE URBAINE DE QUARTIER

LA GRENOUILLE QUI FAIT LE PRINTEMPS!

Dès les premières soirées chaudes d'avril, lors d'une ballade au parc du Bois-de-Liesse, au parc-nature du Bois-de-Saraguay ou au parc-nature de l'Île-de-la-Visitation, la nature vous invite à assister à un concerto gratuit, chaleureux et agréable. Bien que ce soit au retour de l'hirondelle qu'on associe le printemps, les grenouilles proclament aussi le réveil de la nature et le retour du beau temps avec enthousiasme et vacarme.

Pour les batraciens, le printemps est la saison des amours! À cette période, les mâles entonnent un chant pour attirer les femelles et parfois même pour défendre leur territoire. Par chance, il est facile de reconnaître nos dix espèces d'anoures (NDLR : les anoures sont un ordre d'amphibiens comprenant notamment des grenouilles et des crapauds) par le chant de reproduction qui lui est propre.

Entendre chanter des grenouilles est un signe de qualité du milieu naturel. Pourquoi? Parce qu'elles vivent dans les milieux humides et les plans d'eau qu'on a eu tendance à assécher avec les années pour les développements immobiliers.

De plus, ces animaux sont aussi très sensibles à la pollution. En effet, les anoures sont les premiers indicateurs de pollution dans un écosystème. Le fait qu'ils vivent en partie dans l'eau et que leur peau est

semi-imperméable explique peut-être la raison de leur si grande sensibilité à la pollution et aux modifications de l'environnement.

Lorsque les concentrations de produits chimiques sont élevées dans les plans d'eau, il arrive que certains individus soient affligés de déformations.

Comme tout amphibien, les rainettes, les crapauds et les grenouilles pondent leurs œufs dans des étangs, des mares ou des lacs. Selon l'espèce, il faudra entre quelques jours et plusieurs mois pour que



Rainette crucifère avec le X caractéristique sur son dos

l'œuf éclore et que le têtard se métamorphose, puis sorte de l'eau.

Dès le mois d'avril, il sera possible d'entendre les rainettes crucifères et les grenouilles des bois. Prenez le temps de visiter les parcs-nature du quartier et d'aller entendre les grenouilles. Vous aussi pourrez célébrer le réveil de la nature!

Rainette crucifère

La rainette crucifère est l'un des amphibiens les plus communs du Québec. De petite taille (entre 1,5 et 3 cm), on la reconnaît à la marque foncée en forme de «X» qui se trouve sur son dos et aux ventouses qui lui permettent de grimper aux arbres. À l'aide d'un sac vocal situé sous la gorge, elle émet un cri strident constitué d'une série de «peep», espacé d'environ une seconde chacun. On peut entendre leur symphonie impressionnante à plus d'un kilomètre à la ronde!

Geneviève
POIRIER-GHYS



Grenouille des bois avec son masque noir caractéristique

Grenouille des bois

La grenouille des bois est le Zorro de nos forêts! De taille moyenne (3 à 6 cm), on la reconnaît à son masque noir autour des yeux. Jamais verte, la grenouille des bois arbore plutôt le brun, le beige ou parfois même l'orangé ce qui la rend pratiquement invisible dans la litière de feuilles mortes. À l'aide d'un sac ventral situé sur les flancs, à l'arrière des pattes avant, elle émet un coassement qui ressemble au cri d'un canard.

Oubliez la marmotte, l'hirondelle, c'est la grenouille qui fait notre printemps! JDV ■

ORCHESTRE
MÉTROPOLITAIN
YANNICK NÉZET-SÉGUIN

Desjardins
PARTENAIRE PRINCIPAL
OFFICIAL PARTNER

Maison de la culture Ahuntsic

PRÉSENTE

BILLETTERIE

www.accessculture.com

Maison de la culture Ahuntsic

ou à la porte : (argent comptant)

Régulier : 17 \$ - Aîné et étudiant : 15 \$

Maison de la culture Ahuntsic-Cartierville

10 300, rue Lajeunesse, 1^{er} étage

Information : 872-8749

VALÉRIE MILOT
& YANNICK NÉZET-SÉGUIN



Samedi 13 mai, 19h30

Collège Regina Assumpta
1750, rue Sauriol Est

ROTA

Concerto pour harpe

BROWN

Perspectives (création)

BRUCKNER

Symphonie n° 1, version de Vienne (1891)

maison DE culture
AHUNTSIC
CARTIERVILLE

les amis
d'Ahuntsic-Cartierville

CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL

Ahuntsic-Cartierville
Montréal

ÇA BOUGE !

Un conte de fées pour un club qui nous fait honneur LES BRAVES D'AHUNTSIC ATTEIGNENT LA GRANDE FINALE DU TOURNOI DE HOCKEY «PEEWEE BB» DE QUÉBEC

Alain
MARTINEAU



L'organisation des Braves a beaucoup fait parler d'elle ces derniers mois, hors de la patinoire, en menant un combat tous azimuts pour que des lieux publics d'Ahuntsic portent le nom de l'un de ses piliers, le légendaire Maurice « Rocket » Richard. Sur la glace, les Braves ont continué à bien nous représenter, avec comme preuve, la brillante performance d'un de ses clubs (Pee-wee BB) qui a atteint la grande finale du Tournoi International de Hockey Pee-Wee de Québec.



Les Braves d'Ahuntsic au tournoi Pee-Wee BB. (Photo: courtoisie)

Le club, dirigé par Stéphane Huot, n'a toutefois pas pu vaincre les grands favoris, les Pionniers du Nord-Ouest (Acadie), mais quel parcours! Des moments inoubliables pour ces jeunes, pour la plupart d'Ahuntsic et Cartierville, qui rêvent tous (à 11 et 12 ans) d'atteindre un jour les sommets en jouant au niveau professionnel.

« Pour tous, a soutenu le patron derrière le banc, ce fut très emballant de se retrouver à Québec, avec des matchs au Centre Vidéotron, de se voir sur écran géant et de ramener une médaille en terminant deuxième », a-t-il ajouté fièrement, devant un café avec *journaldesvoisins.com* à la Bête à pain, sur Fleury Ouest.

Parcours spectaculaire

C'est avec une solide fiche (de rares défaites en saison ordinaire dans notre région), que les Braves se sont pointés au tournoi qui, cette année, a accueilli 120 équipes provenant de 17 pays.

Les Acadiens ont d'abord rossé les Braves 6-1. Mais en « compensation », lors du second tour dit « tournoi de la seconde chance », trois victoires ont été enfilées par jeu blanc (contre Lac-Etchemin, Repentigny et Rouen, de France) ainsi que le dernier match, gagné 2-1, contre Terre-Neuve.

Ce match précédant la grande finale, face aux Sea Dogs, une équipe composée de gros joueurs qui ne font pas dans la dentelle, restera certes dans des annales du club de l'organisation qui vient de franchir le cap des 60 ans.

« On a un bon système, hermétique, donnant peu de chance à l'adversaire, sans oublier notre excellent gardien Quentin Miller, analyse le numéro un du club. On a donc enfilé trois blanchissages de suite. Puis, contre les Sea Dogs, peu de buts aussi, car c'était 0-0 après deux périodes. L'adversaire a finalement compté, mais nous avons nivelé le pointage en fin de match, provoquant la prolongation, dans une ambiance survoltée ».

Pour déterminer le gagnant du match, en cas d'égalité, les équipes jouent à trois contre trois pendant 10 minutes. Sinon, c'est « la fusillade »; c'est ce qui s'est produit. Après quatre tentatives de part et d'autre, aucun joueur n'avait réussi à pousser le disque derrière la ligne rouge du gardien. « J'ai alors décidé d'envoyer l'un de mes défenseurs », a déclaré Huot. C'est un bon compteur, mais c'est également un très petit joueur, Iani Bédard, à tel point qu'on dirait un novice. Face à un gardien qui mesure 6 pieds 3 pouces, ça détonnait

comme affrontement. Je me suis dit que cela pouvait déstabiliser le gardien. Et Iani a compté, nous assurant ainsi un retour au Centre Vidéotron pour la finale. Ce n'était pas croyable, j'ai levé Iani comme on soulève un trophée dans les airs. Avec cette belle victoire, les joueurs étaient surexcités », a-t-il ajouté.

Pour le match ultime, les Braves savaient dans leur for intérieur, tout comme l'équipe derrière le banc, qu'il aurait fallu un miracle pour battre « les plus forts ». L'Acadie devait gagner 7-0, prouvant nul doute que le club n'était peut-être pas dans la bonne catégorie en dominant tout sur son passage. JDV ■



Je vous souhaite
de profiter de cette
longue fin de semaine
pour passer du temps de
qualité avec vos familles
et vos proches.

Joyeuses Pâques
à tous !



L'honorable
Mélanie Joly
Députée fédérale

melanie.joly@parl.gc.ca
514 383-3709



CHAMBRE DES COMMUNES
HOUSE OF COMMONS
CANADA

mjoly.liberal.ca





Publireportage

UN ENSEIGNEMENT EN SOUTIEN À L'EXCELLENCE SPORTIVE

Fort de 90 ans d'histoire, le Collège André-Grasset a accueilli depuis sa création de nombreux étudiants-athlètes de haut niveau. Il se positionne aujourd'hui comme un établissement de premier plan pour son accompagnement personnalisé et ses services d'encadrement favorisant la pratique d'un sport d'élite.

grasset.qc.ca

Membre de
l'Alliance
Sport-Études



Philippe Gagné
Photo: Alexandre Saito

«C'est vraiment flexible, tu as beaucoup de liberté pour accommoder tes entraînements et les professeurs sont toujours là pour t'aider quand tu reviens de tes compétitions», témoigne **Philippe Gagné**. L'étudiant en Sciences de la nature a connu des sessions occupées en raison de sa participation, en plongeon, aux Jeux olympiques de Rio l'été dernier.

«Grasset, c'est l'un des seuls moments où j'ai vraiment senti que j'appartenais à une équipe que ce soit celle du programme dans lequel j'étudiais ou l'équipe de football. Mon parcours a été vraiment à l'unisson et c'est un souvenir dont je vais me rappeler! J'en ai des frissons encore», confie **Laurent Duvernay-Tardif**, joueur de ligne offensive pour les Chiefs de Kansas City.



Laurent Duvernay-Tardif
& Gabriel Grégoire
lors de la soirée du Temple de la
renommée du Collège André-Grasset

JEUNES VOISINS

Kristian
GAZARYAN



LES MÉFAITS DE LA TECHNOLOGIE SUR LES JEUNES

De nos jours, les nouvelles technologies nous suivent partout où nous allons. Elles se trouvent dans nos poches, dans notre sac et même autour de notre poignet. Avec elles, toutes sortes de distractions nous suivent.

Nous, les jeunes, nous avons souvent tendance à abuser de ce luxe qui nous est accessible 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Je n'ai rien contre les téléphones et les ordinateurs portables de l'épaisseur d'une feuille de papier, mais il vaut mieux regarder les choses en face.

Ces appareils électroniques sont en train de changer nos vies. D'un côté, ils nous permettent de rester informés sur tout ce qui se passe dans le monde, sans compter tous les divertissements qui nous sont offerts grâce aux nombreuses applications disponibles.

D'un côté plus sombre, ils modifient nos habitudes et nous distraient constamment. Si on a besoin de se concentrer sur l'étude d'un examen important, on peut toujours compter sur notre portable pour nous distraire...

Pendant la nuit, les insomnies sont nos invités d'honneur et le lendemain, nous nous sentons complètement épuisés et notre cerveau ne parvient pas à enregistrer l'information qui nous est transmise pendant nos cours d'école. Rendus à l'examen, nous avons des trous de mémoire.

Aussi, nous nous faisons à l'idée que rester assis devant son ordinateur ou son téléphone est bien plus divertissant et amusant que de sortir dehors et de vivre sa vie pleinement...

Le temps court sous nos yeux, mais nous ne le réalisons même pas, car nos yeux sont rivés devant un écran de lumière bleutée qui nous coupe de notre réalité. **JDV■**

Jean Perron – Suite de la page 7

à nos portes, c'est clair! Je le sens avec beaucoup de nouvelles entreprises qui prennent ancrage dans le secteur. L'occasion qu'on a, c'est de pouvoir orienter ce développement et de le stimuler pour qu'il aille plus rapidement », fait valoir Jean Perron, en citant le positionnement géographique du quartier comme l'une de ses grandes forces.

Comptant bien encourager des jeunes entreprises (start-ups) et entreprises de tous secteurs (mode, mais aussi TI, marketing, communication) à continuer de venir s'y installer, Jean Perron rappelle que « le pied carré n'y est pas cher et de très bonne qualité ».

Un projet multipartite

Néanmoins, ce grand connaisseur des territoires urbains n'en oublie pas pour autant que pour leur permettre de développer tout leur potentiel, il faut tenir compte de l'ensemble de leurs acteurs et de leurs besoins. « Ici, tout en visant l'économie, il est certain qu'on ne peut pas faire fi du reste. Donc, même si je représente près de 1 800 entreprises du District Central, les résidents et les

travailleurs sont également touchés. Cela concerne plus de monde que juste le chef d'entreprise ou le propriétaire immobilier », déclare M. Perron, qui espère d'ailleurs que plus de résidents auront le goût de s'installer dans le district à l'avenir.

Il signale qu'une étude est menée présentement en collaboration avec l'arrondissement pour améliorer la desserte du district, ce qui devrait profiter tant aux entreprises qu'aux citoyens. Au chapitre des projets déjà lancés, M. Perron cite également un projet d'animation « pour améliorer le volet des travailleurs », ainsi que (en collaboration avec l'équipe de Mélanie Joly) la sauvegarde du comptoir postal de Chabanel en voie de fermeture.

Chose certaine, au regard de l'intérêt et de la volonté participative que suscite le district tant du côté de la sphère entrepreneuriale, que citoyenne et politique (à tous les paliers) M. Perron est convaincu que la conjoncture est idéale pour le District Central. « Je pense que les étoiles n'ont jamais été plus alignées qu'elles ne le sont actuellement! », conclut-il avec conviction. **JDV■**

BILLET – NOS VOISINS VENUS DU VASTE MONDE

JE ME SOUVIENS...

Notre éditeur est d'origine italienne. Ses arrière-grands-parents, Bruno Rachiele et Raffaella Figliuzzi, ont quitté leur village de Serra San Bruno, en Calabre, dans le sud de l'Italie, pour immigrer au Canada au début des années 1900 avec leur aîné, Luigi, âgé de 2 ans. Par la suite, la famille s'est agrandie et plusieurs petits Rachiele sont nés à Montréal.

Christiane
DUPONT



Déjà, à l'époque, les Italiens étaient « tolérés », mais pas nécessairement acceptés d'emblée par les Canadiens français de souche d'ici. Même s'ils étaient de fervents catholiques, ces immigrants italiens parlaient une autre langue, mangeaient différemment des Canadiens-français, et il arrivait, fort peu à propos, qu'on les appelle « les étrangers ».

Ils avaient quitté des conditions de vie misérables de l'autre côté de l'Atlantique dans l'Italie de fin du XIX^e siècle. Ils venaient au Canada pour essayer d'améliorer leur sort.

Au début des années 1920, Benito Mussolini prend le pouvoir en Italie, puis le roi Victor-Emmanuel lui confie les rênes du gouvernement. Ce n'est qu'une question de temps avant que l'État fasciste fasse table rase des syndicats et autres mouvements libres italiens.

Les années passent, après la crise de 1929, on se rapproche de la Deuxième Guerre mondiale de 1939. À l'époque, le grand-père de notre éditeur, Luigi, a 37 ans. Comme le reste de sa famille, il s'est établi à Montréal. Il a épousé une Canadienne-française, Régina Lacoste, et ils ont eu trois enfants.

Alors que le fascisme gangrène l'Italie et que ce pays s'allie à l'Allemagne d'Hitler, les Italiens immigrés au Canada (et qui, à défaut de pouvoir s'intégrer au sein de la communauté francophone, l'ont fait chez les Anglophones, plus facilement) sont soudainement soupçonnés d'être des fascistes. Les derniers arrivés, pourtant, ont fui le fascisme de Mussolini!

Plusieurs sont internés dans des camps à Petawawa, notamment, car ils sont soupçonnés d'être des ferments du fascisme. Rien de tel pour l'ancêtre de notre éditeur... Mais, résidant de Saint-Laurent, et faisant de la photographie un passe-temps dans lequel il excelle en-dehors de ses heures de travail, il prend des photos dans les environs de la prison de Bordeaux et est arrêté par la Gendarmerie royale du Canada. On le soupçonne d'accointances politiques douteuses (fascistes, sans

doute...) Heureusement, il est relâché, innocenté par ses innocentes photos...

Mais la plus grande erreur fut, pour la communauté canadienne-française, de fermer ses portes aux Italiens arrivés chez nous, que ce soit au début du XX^e siècle, ou plus tard dans les années 1950.

Par la suite, les Francophones ont bien essayé de rattraper les erreurs du passé quand ils ont compris que la francisation des Italiens immigrants chez nous aurait dû être faite d'emblée. Mais ce fut, en partie, trop tard et cela en a laissé amer plus d'un, de part et d'autre.

Et l'histoire se répète, peut-être, avec des immigrants issus d'autres contrées. Cette fois, il n'est pas question de la langue, mais de la religion.

Avec l'attentat contre des Québécois de religion musulmane, on se pose bien des questions. Avons-nous fait assez d'efforts pour faire connaissance avec les nouveaux immigrants maghrébins arrivés au Québec depuis 10 ou 20 ans, qu'ils soient de confession musulmane ou pas? Parfois, mais pas toujours!

Et eux, ont-ils permis que nous leur fassions une place en venant à notre rencontre? Oui, sans équivoque pour certains d'entre eux, mais c'est loin d'être le cas pour d'autres.

Les immigrants doivent savoir que le Québec a connu le bon et le moins bon de la religion catholique. Sans les communautés religieuses d'obédience catholique, dès le début de la colonie ici, en Nouvelle-France, les hôpitaux comme les établissements d'enseignement auraient été bien en peine. Leur présence a grandement contribué à l'édification de la société québécoise, en éducation et en santé notamment.

Sauf que l'omniprésence de la religion catholique et des communautés religieuses, qui ont pu aller jusqu'à exiger de nos arrière-grand-mères de « ne pas empêcher la famille » à une certaine époque, a fait en sorte que de nombreux Québécois ont fui la religion catholique au fil des ans. Et ils ne

veulent surtout pas qu'une autre religion prenne sa place dans l'espace public. De nombreux Québécois veulent que l'espace public soit laïc.

Certes, il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Toutefois, la présence de signes religieux dans l'espace public peut déranger et faire peur.

Plusieurs Québécois qui ont craint la religion catholique dans le passé craignent un retour en arrière à ce chapitre. En outre, ils veulent garder leurs racines, leurs traditions, leur patrimoine, et bien sûr, leur langue française.

Nous voulons une société laïque et nous voulons que nos gouvernants soient vraiment des leaders dans ce dossier. Nous voulons des règles communes pour les Québécois de toutes origines, pour mieux

vivre ensemble tout en étant différents.

Soyons tolérants envers ceux et celles qui arrivent d'ailleurs. Si les règles n'ont pas été établies avant qu'ils n'arrivent ici, ce n'est pas la faute des immigrants! Il y a des élections aux quatre ans pour sanctionner les élus qui ne font pas leur boulot.

Il ne faut pas non plus que le terrorisme se réclamant faussement de l'Islam et qui afflige la planète contamine les relations mutuelles que nous avons entre Québécois de toutes origines, comme le fascisme l'a fait à l'époque de la Deuxième Grande Guerre.

La devise du Québec est « Je me souviens! ».

Faisons en sorte que ces paroles soient d'actualité. JDV■



Portes ouvertes

DIMANCHE 30 AVRIL • 13 H À 16 H

CHARTWELL
BOIS-DE-BOULOGNE

10 005, avenue Bois-de-Boulogne
Montréal • 438 228-9297
CHARTWELL.COM

 **CHARTWELL**
résidences pour retraités

DOSSIER

Transport actif

ENCOURAGER LA MARCHÉ ET LE VÉLO À AHUNTSIC-CARTIERVILLE

À Ahuntsic-Cartierville, plusieurs personnes se déplacent à pied ou à vélo, mais la voiture reste un moyen de transport privilégié par de nombreux résidents. En milieu urbain, il est pourtant possible d'aménager adéquatement un territoire de manière à favoriser le transport actif.

Charles Reny habite à Ahuntsic. Presque tous les jours, y compris l'hiver, il voyage à vélo pour se rendre à son travail au centre-ville. « La plupart des gens me regardent comme un hurluberlu », confie le résident.

Ce dernier est conscient que l'aménagement des routes dans l'arrondissement n'est pas parfaitement adapté pour les vélos, ce qui décourage certainement des gens à faire comme lui. « Aujourd'hui, il y a tellement de voitures que circuler en ville à pied ou à vélo devient une sorte de combat quotidien », soutient-il. Selon les statistiques de la Ville de Montréal, le nombre de véhicules en circulation dans l'agglomération a crû d'environ 3 % dans les dernières années, passant de près de 895 000 véhicules en 2009 à plus de 925 000 en 2014.



Transport actif, rue Prieur coin
Christophe-Colomb
(Crédit photo : Ahuncycle)

Pour la conseillère du district d'Ahuntsic, Émilie Thuillier, le transport actif doit reposer sur un changement collectif, il ne doit donc pas s'en remettre uniquement à des actions individuelles. « C'est une question d'aménagement et de sécurisation de

nos routes et de nos trottoirs, souligne-t-elle. Il faut aménager notre quartier pour que le transport actif devienne naturel. »

Dans l'arrondissement, plusieurs actions peuvent être mises en place pour améliorer l'état actuel des infrastructures. « D'abord, il faut sécuriser les intersections, en aménageant davantage de saillies de trottoirs et en augmentant le temps de traversée aux feux piéton », explique Émilie Thuillier.

La conseillère de ville note qu'Ahuntsic-Cartierville pourrait s'inspirer de mesures prises par d'autres arrondissements. Entre autres, Rosemont-La Petite-Patrie a installé des traverses piétonnes surélevées, grâce auxquelles ce n'est pas le piéton qui descend dans la rue, mais plutôt la voiture qui doit monter et descendre une chaussée surélevée. Le Plateau-Mont-Royal a

aménagé des sas vélos, c'est-à-dire des espaces réservés aux cyclistes entre la ligne d'arrêt des véhicules et un passage piétonnier à une intersection.

Se rendre à l'école

Avec l'augmentation du nombre de véhicules, de moins en moins d'enfants, qui habitent à une distance raisonnable de leur école, s'y rendent à pied ou à vélo chaque matin. En fait, plusieurs parents, jugeant le trajet entre l'école et la maison trop dangereux, vont reconduire leurs enfants en véhicule, contribuant ainsi à l'augmentation du taux de motorisation aux abords des écoles.

« En 30 ans, on est passé de 80 % des jeunes qui marchaient ou pédalaient

Suite en page 18

Isabelle
NEVEU



7 bonnes raisons pour choisir

IGA MILLEN

COMMANDES TÉLÉPHONIQUES & INTERNET

STATIONNEMENT INTÉRIEUR GRATUIT

SERVICE DE LIVRAISON

POISSONNERIE

BOULANGERIE MAISON

FRUITS ET LÉGUMES

PLUS DE 260 BIÈRES DE MICRO BRASSERIES

DANNY PARENT
Propriétaire
10760, avenue Millen Montréal H2C 0A5
438 382 - 9963

À PROXIMITÉ DE LA STATION METRO HENRI-BOURASSA

DOSSIER

Julien

GAUTHIER-MONGEON



Nos quartiers sont-ils toujours verts?

VERDIR, FLEURIR, SEMER DANS AHUNTSIC-CARTIERVILLE

Quoi de mieux pour redorer une cour de récréation ou redonner un peu de panache à nos ruelles que d'y planter de la verdure en abondance? Pendant que l'arrondissement est en déficit d'arbres, et ce même avant que l'agrite n'attaque les frênes du territoire, des citoyens d'Ahuntsic-Cartierville ont récemment décidé de prendre le taureau par les cornes en y allant d'une initiative pour le moins prometteuse. Chérissant depuis plusieurs années le projet d'aménager une ruelle verte dans leur quartier respectif, ils ont choisi de planter eux-mêmes le décor avec l'aide de l'organisme Ville en Vert.

Rendre Ahuntsic-Cartierville plus vert, c'est avant tout opter pour des initiatives locales et promouvoir des projets de développement durable qui participent à l'embellissement de nos espaces...et de nos quartiers. Trois projets de ruelles vertes sont actuellement en préparation dans deux districts de notre arrondissement (Sault-au-Récollet et Ahuntsic). *journaldesvoisins.com* s'est entretenu avec les citoyens qui mènent de front chacun de ces projets écoresponsables.

Des ruelles vertes dans le Sault-au-Récollet

Située entre les rues Prieur et Fleury Est et entre Chambord et Sacré-Cœur, la ruelle qui sera aménagée à cet endroit promet d'être verdoyante. Et pour les résidents du quartier, ce n'est que la suite logique d'un processus qui a été depuis longtemps entamé.

« On a déjà développé bien naturellement des activités à cause de nos enfants. La ruelle, on se l'est déjà appropriée. On a récemment fait une journée de dégustation de gaufres. À un autre moment, on a transformé la ruelle en ciné-parc improvisé. C'est tranquillement devenu un lieu de convergence et de rencontre pour le voisinage », explique Mathieu Lamarre, membre du comité citoyen responsable du projet.

Non loin de là, une deuxième ruelle verte située entre Henri-Bourassa et Prieur et entre Georges-Baril et de la Roche a déjà commencé à voir le jour. Colombe Larière, l'une des résidentes qui participent au projet, s'est dite ravie par l'accueil favorable par les citoyens du quartier qui ont été consultés.

« On a sondé l'intérêt des autres résidents entre de la Roche et George-Baril. On a fait un sondage auprès de nos voisins. On les a rencontrés en allant cogner aux portes et la réception a été très positive : 99 % des gens rencontrés



Ruelle verte dans Cartierville (Photo : Archives jdv)

nous ont dit qu'ils étaient favorables à un projet de ruelle verte », se réjouit-elle.

Un autre projet à Ahuntsic

Un troisième projet de ruelle verte est prévu entre les rues Sauriol et Sauvé, et les rues Durham et Saint-Hubert dans le district d'Ahuntsic. « Quand nous avons emménagé ici, on a constaté qu'il y a de magnifiques ruelles à Ahuntsic. Malheureusement, il n'y avait rien de fait. C'est en parlant avec les gens du voisinage que l'idée d'une ruelle verte a commencé à germer », explique Marie-Ève Beaud, l'une des instigatrices du projet.

Pour l'instant, de tels projets demeurent modestes à Ahuntsic-Cartierville.

Nous sommes encore loin des dizaines de ruelles vertes qui fleurissent un peu partout dans l'arrondissement de Rosemont-La Petite-Patrie depuis maintenant plusieurs années. Pourtant, les bienfaits des ruelles vertes ne sont plus à démontrer : elles représentent un moyen à la fois simple et efficace d'améliorer la qualité de vie de tous et de toutes.

Le verdissement : des bienfaits multiples

Le verdissement urbain est une mesure dont on ne peut faire l'économie des avantages et des bienfaits sur la santé

globale des citoyens. En outre, verdir consiste à introduire des éléments végétaux sur des espaces contenant des composantes minérales : ruelles, cours arrière, mur d'édifice, trottoirs, stationnements, etc. À Montréal, c'est environ 80 % du territoire qui est minéralisé, créant des îlots de chaleur dans lesquels la différence de température par rapport aux zones rurales avoisine parfois les 10 °C.

Les ruelles vertes favorisent entre autres la régulation du climat et la réduction des déverses lors des épisodes de pluies

abondantes, en plus de contrer certains effets néfastes de l'urbanisation.

« Les ruelles vertes et les autres mesures de verdissement permettent de contrer certains problèmes qui accompagnent l'urbanisation. Au nombre des bénéfices, on note notamment l'amélioration de la qualité de l'air, car la verdure absorbe certains polluants, dont le carbone. Le verdissement aide aussi à la gestion des eaux pluviales. En passant sur des surfaces minéralisées, les eaux pluviales drainent

Suite en page 18

ÉPICERIE SPÉCIALISÉE
PRODUITS NATURELS ET BIOLOGIQUES
1332, rue Fleury Est,
Montréal, Qc, H2C 1R3
(514) 388-5793

HUILE DE POISSON
ENTIÈRE

Efficace:
favorise la santé cognitive
et le fonctionnement du cerveau.

Entière:
source naturelle d'omégas entiers,
de vitamines D3 et d'antioxydants.

60 gélules
33⁹⁹\$ en spécial à **25⁴⁹\$**

120 gélules
63⁹⁹\$ en spécial à **47⁹⁹\$**

NEWCHAPTER
Provenant d'une pêche durable, recommandé par Ocean Wise.
WHOLEmega
HUILE DE SALMON SAUVAGE D'ALASKA VIERGE EXTRA
HUILE DE POISSON ENTIÈRE
Le profil de dix-sept oméga entiers de la nature—3, 5, 6, 7, 8 et 9
Efficace : favorise la santé cognitive et le fonctionnement du cerveau
Entière : source naturelle d'omégas entiers, de vitamine D3 et d'antioxydants
130 - 1000 mg - capsules molles
NRI 80010542
PRODUIT DE SANTÉ NATUREL

25% de rabais
jusqu'au 31 mai

www.pspleury.com

Promenade Fleury

renaissancequebec.ca

f renaissancequebec



**Grâce à vos dons,
Khady a désormais
le bagage nécessaire
pour conquérir le
marché du travail.**

RENAISSANCE 

Récupère des biens, réinsère des gens.

**VOS
CENTRES
DE DON**

**CENTRE DE DON
FLEURY**
2407, rue Fleury Est
Montréal (QC) | H2B 1L1
514 384-3743

**CENTRE DE DON
LAJEUNESSE**
9750, rue Lajeunesse
Montréal (QC) | H3L 2C6
514 388-2223

Transport actif – Suite de la page 16

jusqu'à l'école à uniquement 40 % aujourd'hui », affirme la chargée de projet en transport actif à Vélo-Québec, Magali Bebronne. Pour tenter de remédier à la situation, l'organisme travaille avec des municipalités et des milieux scolaires dans le cadre de leur programme À pied, à vélo, vie active.

L'objectif est de réaliser des plans de déplacements scolaires. « On identifie notamment les obstacles que les jeunes piétons et cyclistes peuvent rencontrer en se rendant à l'école et on fait des recommandations aux municipalités concernées, explique Magali Bebronne. En se préoccupant des écoles, on se préoccupe d'une bonne partie du territoire, puisqu'il y a une importante densité d'écoles dans les quartiers montréalais. »

Le comité Mobilisation environnement Ahuntsic-Cartierville (MEAC) milite pour que ce programme soit réalisé sur le territoire. Un certain nombre de discussions ont eu lieu entre les acteurs concernés, mais pour l'instant le projet est sur la glace.

Agir localement

Depuis plus d'un an et demi, le sous-comité transport durable du MEAC s'intéresse à l'offre de transport actif dans l'arrondissement, qu'il juge insuffisante. « On tente de poser des actions locales, afin de créer un mouvement dans le quartier », mentionne Maurice Lépine, membre du sous-comité.

Le groupe a déjà fait plusieurs rencontres avec des élus et des fonctionnaires de l'arrondissement. Il souhaite que le réseau cyclable soit considérablement amélioré. Une pétition à ce sujet est en ligne, depuis le 22 mars, sur le site Web du MEAC (www.comitemeac.com). Déjà, les efforts du sous-comité portent fruit : un projet de bande cyclable proposé aux élus sera réalisé prochainement. Cette nouvelle chaussée partagée sera sur l'avenue Georges-Baril et rejoindra la piste cyclable sur Gouin. Elle se rattachera à celle de Christophe-Colomb en passant par Port-Royal Est.

Favoriser le transport actif est non seulement une question de santé publique et de protection de l'environnement, mais également une question de communauté. « Le transport actif permet de créer des milieux de vie, dans lesquels les rues ne sont pas uniquement des "tuyaux" à faire circuler des autos et où les gens peuvent interagir les uns avec les autres », conclut Mme Bebronne, rappelant que le transport collectif fait également partie de la solution. JDV ■

Des quartiers verts? – Suite de la p. 17

avec elles de nombreux contaminants qui ne sont pas absorbés et qui se déversent directement dans nos égouts », explique Alexandra Coelho, chargée de projet au Centre d'écologie urbaine de Montréal (CEUM).

Une ruelle verte permet en outre de diminuer la température ambiante en régulant le microclimat, réduisant ainsi les îlots de chaleur. Pour réaliser le processus d'évaporation, les végétaux absorbent de la chaleur ce qui contribue ainsi à rafraîchir l'air ambiant.

S'inspirer d'ailleurs

Dans certaines grandes villes américaines, le verdissement fait partie intégrante du plan d'aménagement urbain. Le *San Francisco Better Streets Plan*, par exemple, encourage les citoyens à planter des jardins devant leur résidence afin de s'approprier autrement l'espace. Il y a quelques années, la ville de Chicago prêchait par l'exemple en installant un toit vert sur l'édifice de sa mairie, encourageant les commerces et les résidents à faire de même.

Réaliser plus de ruelles vertes dans nos quartiers, c'est d'un même élan embrasser des initiatives écoresponsables profitables à tous.

Et pour nos ruelles vertes

Si les démarches vont bon train, l'organisme Ville en vert attend toutefois toujours la réponse du gouvernement fédéral à la suite d'une demande de financement pour les trois projets de ruelles vertes. « Nous avons fait une demande de financement en décembre 2016, et nous devrions avoir une réponse d'ici juin. C'est alors que nous pourrions officiellement commencer l'aménagement des ruelles », explique Florian Rossignol, chargé de projet à Ville en Vert. JDV ■

**DEVENEZ MEMBRE
DE LA
SOCIÉTÉ DES AMIS**

du journaldesvoisins.com
POUR MOINS DE 3 CENTS PAR JOUR !

Faites-le directement en ligne au...
www.journaldesvoisins.com

Cliquez sur:

« Devenez membre »

Ou remplissez le coupon en page 24.

DOSSIER

Important déficit d'arbres, avant l'agrile ENTRE 2007 ET 2014, 800 ARBRES NON-REEMPLACÉS

À la période de questions du conseil d'arrondissement du 13 février dernier, Marc Lécuyer, un résident, s'est adressé aux élus pour partager ses inquiétudes sur l'état actuel de la canopée d'Ahuntsic-Cartierville.

Julien

GAUTHIER-MONGEON



« Le quartier dans lequel j'ai choisi d'habiter il y a une vingtaine d'années ne ressemble plus du tout à ce qu'il était. On l'a énormément déboisé. Pourtant, nous avons adopté il y a plusieurs années le plan canopée qui prévoyait un rehaussement de la canopée. On semble maintenant l'avoir oublié », déplorait-il.



Il y a eu non remplacement d'un arbre depuis au moins cinq ans en face du 1375A, Promenade Fleury. (Photo: courtoisie)

M. Lécuyer ne faisait pas référence à l'abattage de frênes dû à l'agrile, insecte qui attaque les frênes, particulièrement depuis 2014. En même temps que les citoyens réalisent que l'arrondissement est menacé par l'agrile, ils constatent que de nombreux arbres abattus dans les années précédant l'arrivée de l'agrile n'ont toujours pas été remplacés.

C'est le cas de Daniel Gaudry, également résident d'Ahuntsic-Cartierville. Constatant que de nombreux arbres n'étaient pas remplacés sur le territoire, M. Gaudry a décidé d'en avoir le cœur net. Faute d'avoir des réponses de l'arrondissement sur le remplacement des arbres, M. Gaudry a fait une demande d'accès à l'information. Les données qu'il a obtenues sont pour le moins troublantes.

Daniel Gaudry et Marc Lécuyer ne sont pas les seuls citoyens d'Ahuntsic-Cartierville à se poser des questions au sujet du non-remplacement des arbres dans Ahuntsic-Cartierville.

D'autres citoyens comme eux ne cachent pas leurs inquiétudes. Pierre Lachapelle, ancien conseiller municipal dans l'arrondissement, est l'un d'entre eux. Sur Papineau, tous les arbres ont été coupés pour faire place nette en vue d'un important projet de réaménagement de l'artère, et également de réaménagement paysager par la même occasion, a annoncé l'arrondissement lors de la mise en œuvre de ce projet.

M. Lachapelle émet, pour sa part, quelques réserves. Pour l'instant, l'endroit est plutôt clairsemé, et rien n'indique selon lui qu'un reboisement important sera entrepris. « Ils ont tout arraché et ça a été draconien. Ce qu'ils ont mis à la

place ne couvre pas autant qu'avant. Ils ont replanté, mais comparativement à avant, c'est plutôt désertique. Est-ce que ça va rester très dégagé? C'est l'impression que ça me donne », dit-il.

Un autre citoyen qui préfère rester dans l'ombre a lui aussi dit à *journaldesvoisins.com* qu'à d'autres endroits comme sur la rue Lajeunesse ou sur la Promenade Fleury, plusieurs arbres abattus depuis fort longtemps n'ont toujours pas été remplacés.

Retard sérieux dans A.-C.

Dans son Bilan du plan d'action de développement durable pour les années 2010-2015, la mairie de l'arrondissement affirme avoir atteint son objectif de planter un arbre pour chaque arbre abattu, tel que le veut sa Politique de l'arbre.

Les données officielles obtenues par Daniel Gaudry par la Loi d'accès à l'information révèlent une tout autre histoire. Ils font plutôt état d'une situation pour le moins inquiétante. Ahuntsic-Cartierville accuse un sérieux retard par rapport à d'autres arrondissements, et ce, depuis plusieurs années. « Grosso modo si l'on fait une moyenne, il y a, depuis 2007, entre 100 et 300 arbres qui ne sont pas remplacés chaque année », affirme Daniel Gaudry.

Élus conscients du problème?

Chiffres à l'appui, *journaldesvoisins.com* a informé le maire Pierre Gagnier du déficit de plantation d'arbres dans l'arrondissement depuis sept ans. « S'il manque des arbres, il faut donner le temps de les planter, parce que ce n'est pas une question de budget, c'est une question de ressources, car il y a une équipe qui débarrasse les arbres qui sont morts, mais il faut leur donner le temps », a-t-il déclaré.

Journaldesvoisins.com s'est aussi adressé à Louis Lapointe, directeur des travaux publics de l'arrondissement. À propos du nombre d'arbres abattus n'étant pas remplacés, M. Lapointe s'est fait succinct tout en se voulant rassurant. « Pour nous, c'est une priorité », a-t-il déclaré.

Les chiffres en disent long. Entre 2007 et 2014 (année au cours de laquelle l'agrile a commencé à attaquer les frênes), il y avait déjà plus de 800 arbres en déficit pour tout l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville, dans les rues et dans les parcs.

Le problème persiste...

Si chaque année est différente, la situation dans l'arrondissement demeure globalement inquiétante, car la tendance à couper sans replanter persiste dans la durée.

On incorpore aussi dans le calcul global des arbres plantés pour des projets de construction dans de nouveaux dévelop-

pements sans se soucier d'arbres abattus depuis plusieurs années et qui tardent à être remplacés. Autrement dit, on plante du nouveau, mais on ne remplace pas l'ancien.

C'est ce que l'on observe, par exemple, sur le terrain des résidences Millen où de nouveaux arbres ont récemment été plantés tandis qu'au parc Ahuntsic, plusieurs arbres abattus n'ont toujours pas été remplacés. JDV■



Il y a eu non remplacement d'un arbre depuis plus de deux ans pour la photo de gauche (face au 1031, Promenade Fleury) et depuis au moins cinq ans rue Lajeunesse, photo de droite. À l'époque, il y avait un grand arbre en face de la Rôtisserie St-Hubert. (Photos: courtoisie)

Johanne Aubry
Comptable
Impôts et Tenue de Livres

514-331-5433 / 514-292-5433
johanneaubry@videotron.ca
12 111 rue Valmont
Montréal, Québec H3M 2V7

ÉCO-PRATICO

APPRIVOISER LES CONSERVES... À L'AUTOCLAVE

Julie
DUPONT

À l'adolescence, j'ai demandé à ma grand-mère paternelle sa fameuse recette de « ketchup rouge », qui accompagnait si bien les tourtières du temps des Fêtes, pour en refaire à la maison et en manger à mon goût! C'est ainsi que j'ai fait mes premiers pas dans l'univers des conserves.

Avec les années, mon répertoire de recettes de conserves s'est enrichi, mais je me limitais à des recettes utilisant la technique « à l'eau bouillante » qui permet de conserver les aliments acides (aliments marinés, ketchups, cornichons, relish, salsas, tomates avec addition d'acide, etc.) ou contenant un antiseptique comme le sucre ou l'alcool (compotes, confitures, gelées, fruits dans le sirop ou l'alcool).

Un jour, dans les années 90, je suis tombée par hasard sur un article d'un magazine publié dans le Maine et qui expliquait la technique des conserves à l'autoclave... et ce fut pour moi une révélation!

Oui, c'est possible!

Ainsi il était possible de mettre en conserve de façon sécuritaire d'autres types d'aliments : légumes et légumineuses nature, viandes, sauce à spaghetti à la viande, soupes, etc., car la cuisson à l'autoclave (sous pression) permet de chauffer les pots Mason suffisamment pour que les aliments contenus au centre de tous les bocaux aient tous atteint la température suffisante pour une stérilisation sans risque.

Consommer des conserves d'aliments non acides préparées inadéquatement (sans autoclave, par exemple à l'eau bouillante ou au four) peut causer une intoxication alimentaire appelée botulisme. Selon Santé Canada, la plupart des cas de botulisme au Canada sont causés par des conserves mal préparées.

Malheureusement, à cette époque mes recherches en magasin ne me permirent pas de trouver un autoclave à proximité (c'était avant les sites de vente en ligne!) et je ne connaissais personne qui utilisait un autoclave... alors j'ai continué à faire mes conserves à l'eau bouillante (en oubliant les aliments non acides), ce qui m'occupait quand même au moins une semaine à temps complet à la fin de l'été!

Aux anges!

Puis en 2006, en cherchant une information sur le Web, je suis tombée par hasard – encore! – sur un nouveau blogue intitulé « Recettes de conserves maison »



tenu par Vincent Rivard, un Montréalais passionné par les conserves. Deuxième révélation! Un Québécois, mieux encore un Montréalais, qui utilisait un autoclave, qui expliquait où s'en procurer un et qui offrait des dizaines de recettes testées et sécuritaires. J'étais aux anges!

J'ai ainsi appris que bien des Québécoises de l'âge de ma grand-mère faisaient des conserves à l'autoclave, mais qu'ensuite cette tradition s'était perdue. L'engouement récent pour les conserves a entraîné un nouvel intérêt pour l'autoclave et maintenant plusieurs compagnies en offrent, que ce soit en magasin ou en ligne : Presto, Mirro, T-Fal, All-American (la « Cadillac » des autoclaves!).

Je m'en suis donc procuré un avec lequel je peux faire des conserves à l'année : légumineuses nature, bouillon de poulet, soupes, sauce à spaghetti, viandes hachées rissolées (pour utiliser dans des repas), viandes en cubes, ragoût de boulettes, chili, pâtés de campagne, cubes de citrouille, etc.

Écolo et pratique

Tout comme les conserves à l'eau bouillante, les conserves à l'autoclave sont écologiques (les pots Mason peuvent être réutilisés presque indéfiniment – jusqu'à ce qu'ils cassent un jour peut-être!), économiques (on utilise des aliments en saison, en solde ou en grand format), elles permettent de contrôler les aliments qu'on y met et de conserver les pots à température de la pièce, libérant ainsi le congélateur. Un autre avantage de l'autoclave? Avoir des repas prêts à manger, sans avoir à les sortir à l'avance du congélateur ou à les faire dégeler.

Le coût de l'autoclave s'amortit rapidement et permet de faire de grandes économies sur l'épicerie. Un exemple? Un sac de pois chiches de 2 kg à environ 4,99 \$ permet de faire une tournée d'autoclave de 18 pots de 500 ml pour un coût d'environ 0,28 \$ par pot. Même en y ajoutant le coût du pot, du couvercle et de l'électricité utilisée... on est loin du prix d'une boîte de conserve!

La nouvelle popularité des conserves à l'autoclave fait qu'il y a maintenant beaucoup d'information et de recettes disponibles autant sur le Web que dans des livres de recettes. C'est le temps de vous y mettre! Vous ne le regretterez pas. JDV

Références :

Blogue de Vincent Rivard (une lecture incontournable) : <http://conserves.blogspot.ca/2005/11/cest-quoi-un-autoclave-comment-le.html>
Le grand livre des conserves Bernardin, éditions de l'Homme, 2013.
Site de Bernardin (manufacturier de pots Mason) : www.bernardin.ca
Site de Ricardo : Le traitement de chaleur à l'autoclave : www.ricardocuisine.com
Forum des conserves (initiative de Vincent) : www.conserves-maison.com
Page Facebook : « Les conserves maison sécuritaires »

2 activités gratuites
en compagnie d'animateurs d'expérience
Bienvenue!

Café Rêves
Partage et exploration de vos rêves à partir d'un thème
30 avril
28 mai
de 10 h à 12 h

Beaux Jedis
13 avril
11 mai
de 19 h à 21 h
Échanges et expérimentation sur des thèmes qui touchent la connaissance et la conscience de soi

39-B, boul. Gouin Ouest
514 335-0948
larcenciel.org

www.lestricoteuses.ca

Boutique et école
Les Tricoteuses du quartier
1583, rue Fleury Est, Montréal
514-796-6972

- Vaste choix de laines
- Service à la clientèle personnalisé
- Carte fidélité donnant des rabais de 15 % sur les laines et les accessoires
- Cours de niveaux débutant, intermédiaire et avancé
- Café tricot gratuit le premier dimanche de chaque mois

Cours et ateliers le jour, le soir ou le samedi

Jean Guglia & Fils Enr.
Ventes • Service • Pièces • Location • Soudure • Aiguillage

Tracteur • Tondeuse • Souffleuse • Génératrice
Scie à chaîne • Taille bordure • Etc.

Tél. : (514) 387-0871

Soyez prêts!

www.jeanguglia.com jeanguglia@videotron.ca
10344, boul. St-Laurent, Montréal Qc H3L 2P2

DEVENEZ MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS
du journaldesvoisins.com
POUR MOINS DE 3 CENTS PAR JOUR !
Faites-le directement en ligne... Allez au www.journaldesvoisins.com
Cliquez sur: « Devenez membre »
Ou remplissez le coupon en page 23.

ACTUALITÉ

Gilles Vigneault lui-même coupe le ruban! INAUGURATION À L'ÉCOLE GILLES-VIGNEAULT

« M. Vigneault, c'est votre tour de vous laisser parler d'amour! », ont chanté les élèves de l'école Gilles-Vigneault au grand poète et chansonnier québécois venu les rencontrer alors qu'il inaugurait les nouveaux locaux de leur école dans Bordeaux-Cartierville, le lundi 27 mars dernier.

L'école, fraîchement rénovée, avait revêtu ses beaux habits pour l'occasion... en présence des jeunes, des dignitaires de la CSDM, des élus du territoire, et de Gilles Vigneault lui-même.

L'artiste québécois bien connu qui n'est plus de prime jeunesse, mais qui a encore le verbe haut, a offert un inestimable cadeau

Lundi, il était content, de voir que les élèves pourraient voir des arbres depuis les fenêtres des locaux de classe. Un établissement plus lumineux qu'auparavant, a d'ailleurs fait remarquer le directeur général de la CSDM également présent.

Se promenant dans les couloirs de l'école, Gilles Vigneault a pu constater avec le sou-

rire qu'il y avait des dizaines et des dizaines de « portraits » de lui, tels que dessinés par les élèves de l'établissement.

L'établissement peut accueillir jusqu'à 540 élèves, soit le double de population scolaire d'avant. Actuellement, l'école en compte un peu moins.

Les travaux, qui ont nécessité un investissement de 7,9 M \$ du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES), ont permis l'ajout de 15 nouvelles classes, deux locaux au service de garde et un gymnase double, celui dans lequel a justement eu lieu la petite fête soulignant l'inauguration.

La présidente de la CSDM, Catherine Harel-Bourdon, était très fière d'inaugurer la nouvelle école.

Elle a souligné que les élèves qui fréquentaient l'école Gilles-Vigneault étaient originaires de 39 pays différents et parlaient autant de langues. JDV ■

Christiane
DUPONT



Visitant une classe, le poète et chansonnier québécois, Gilles Vigneault, a beaucoup aimé le fait que les enfants pouvaient y voir les arbres, dehors.
(Photo: jdv P. Rachiele)

aux élèves: sa présence, malgré ses engagements sûrement encore nombreux et son grand âge.

Toujours à l'aise avec les foules (et les enfants), Gilles Vigneault a remercié les jeunes de leur grande patience... Puis, il leur a fait pousser un grand cri pour qu'ils puissent se défouler... avant de réclamer le silence pour leur dire quelques mots.

Avant l'inauguration, lors de sa visite de l'école, Gilles Vigneault a commenté sa tournée des lieux. Ce n'était d'ailleurs pas la première fois que l'artiste visitait l'école. En 2000, il était présent quand son nom avait été donné à l'établissement.



Les élèves de l'école avaient bien préparé la venue de l'artiste... Plusieurs avaient dessiné son portrait! (Photo: jdv P. Rachiele)



Gilles Vigneault entouré d'enfants, d'élus et de la présidente de la CSDM
(Photo : jdv Philippe Rachiele)

Reportage-photos complet de cette inauguration sur notre site Web au:
www.journaldesvoisins.com

Joyeuses Pâques!
de l'équipe izé

514.603.2359
www.izemasso.com

izé

Jeudi 13 avril (9h à 21h)
Vendredi 14 avril (9h à 21h)
Samedi 15 avril (9h à 17h)
Dimanche 16 avril (fermé)
Lundi 17 avril (fermé)

ELLE TOURNE, LA TERRE !



Parmi les villes du monde... MONTRÉAL A L'UNE DES MEILLEURES QUALITÉ D'AIR, MAIS...

Diane
ÉTHIER



La qualité de l'air que nous inhalons jour après jour influence notre état de santé et notre espérance de vie, car la pollution de l'air est une cause majeure des maladies respiratoires et cardiaques souvent mortelles.

Plusieurs organismes comparent la qualité de l'air dans les villes du monde, car c'est là que vit désormais la majorité des citoyens de la planète.

Ces études utilisent généralement le critère de mesure de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), soit le nombre

de microgrammes de particules fines chimiques (PM_{2,5}) par mètre cube d'air (m³ d'air) émises par les véhicules fonctionnant au diesel, les industries, l'agriculture et le chauffage au bois.

La qualité de l'air est jugée excellente lorsque la proportion de PM_{2,5} ne dépasse pas 2,5 microgrammes par m³ d'air.

Selon l'étude de 2016 de l'OMS, qui porte sur 3 000 villes de plus de 100 000 habitants dans 103 pays, aucune d'entre elles ne respecte cette norme. Les mégapoles de l'Inde et de la Chine sont les plus polluées avec des taux de 115 à 132 microgrammes de PM_{2,5} par m³ d'air.

Sans être aussi dramatique, la qualité de l'air demeure très problématique dans la plupart des grandes villes d'Afrique, de l'Asie de l'est et de l'Europe orientale. Plus d'un million de personnes meurent chaque année à cause de l'air vicié qu'elles respirent dans ces milieux urbains.

À Paris et à Londres, la qualité de l'air est meilleure, mais néanmoins préoccupante avec des taux moyens de 27 microgrammes de PM_{2,5} par m³ d'air.

Par contre, toutes les villes du Canada, des pays du nord de l'Europe, de la Russie, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et plusieurs municipalités des États-Unis possèdent une bonne qualité d'air avec un pourcentage moyen de 11 à 15 microgrammes de PM_{2,5} par m³ d'air.

Cette performance est due au recours beaucoup moins fréquent au diesel et au charbon comme combustibles des véhicules et des appareils de chauffage, et aux normes antipollution imposées aux entreprises industrielles et agricoles par les gouvernements nationaux et régionaux.

Toronto et Vancouver font mieux que Montréal

En 2011, le *McGill Daily* soutenait que Montréal (avec 11,3 de PM_{2,5} par m³ d'air) était la ville la plus polluée du Canada après Sarnia en Ontario (12,7), et loin derrière Toronto (7,9) et Vancouver (4,9)¹.

Selon *La Presse Plus* du 4 mars 2017, la qualité de l'air de Montréal s'est nettement améliorée depuis, car en 2016 le pourcentage de PM_{2,5} par m³ d'air a été de 7,8 en moyenne.

Cette performance ne peut cependant être attribuée aux efforts de notre ville pour bonifier l'air que nous respirons, car elle résulte de la réduction des épisodes de smog en raison des vents et de la fermeture de plusieurs centrales au charbon en Ontario et dans le nord-est des États-Unis.

Heureusement, Montréal a décidé de s'attaquer au problème du chauffage au bois, qui est la principale cause des épisodes de smog durant l'hiver, de plus en plus fréquents. Le règlement adopté en ce sens en 2016 interdit l'utilisation

1- (<http://www.mcgilldaily.com/2011/10/montreal-rated-second-worst-city-in-canada-for-air-pollution>.)

des poêles et foyers au bois durant les périodes de smog, tout en les autorisant lors de pannes d'électricité de trois heures et plus.

Il stipule également qu'à partir du 1^{er} octobre 2018, seuls les poêles et foyers au bois qui font l'objet d'une reconnaissance par l'Agence de protection de l'environnement des États-Unis (EPA) et qui n'émettent pas plus de 2,5 microgrammes de PM_{2,5} par heure seront autorisés. Il reste à voir cependant si nos élus municipaux seront en mesure de faire appliquer ce règlement.

Et la pollution des véhicules?

En conclusion, bien que la qualité de l'air à Montréal soit bonne, elle demeure inférieure à celle de Toronto et de Vancouver et est encore très loin de la norme d'excellence de l'OMS.

Le règlement visant à réduire la pollution des appareils de chauffage au bois est un pas en avant. Mais il ne résoudra pas la principale cause de pollution de l'air à Montréal, qui est le nombre sans cesse croissant de camions et automobiles dans nos rues.

Plusieurs mesures pourraient diminuer la pollution de ces véhicules (responsables de 40 % des gaz à effet de serre au Québec) : l'installation de péages sur les ponts et les autoroutes; l'embargo sur la construction de nouvelles autoroutes; l'arrêt de l'étalement urbain. Mais ni Montréal ni le gouvernement du Québec ne sont proactifs en ce sens. JDV ■

COIFFURE - ESTHÉTIQUE

Fusion 2000

Coiffure inc

FEMMES/HOMMES

Permanente	50\$
Coupe	15\$
Mise en plis	15\$
Teinture	25\$
Mèches (à partir de)	45\$
Manucure	15\$
Trimer barbe	8\$

ESTHÉTIQUE

1/2 jambe	12\$
1/2 jambe, bikini ou aisselles	17\$
Jambe complète	29\$
Facial	50\$
Beauté des pieds	25\$

SOINS DES PIEDS SPÉCIFIQUES AVEC INFIRMIÈRE DIPLÔMÉE

Pédicure pour diabétique, champignons
Ongles incarnés, Hygiène des pieds

RÉFLEXOLOGIE

1354, rue Sauvé Est, Ahuntsic, H2C 2A2
(près Christophe-Colomb)

514 389-7315

Membres fondateurs : Philippe Rachiele et Christiane Dupont – **Conseil d'administration :** Paul Guay, CA, prés.; Pierre Foisy, Ph. D., vice-prés.; Douglas Long, trésorier; M^{re} Mark Savard, secrétaire; Carole Laberge, Maryse Henri, M^{re} Geneviève-Marie Griffin, Alain Martineau, Mélanie Meloche-Holubowski, et Pascal Lapointe, administrateurs. – **Éditeur, site Web et photos :** Philippe Rachiele. – **Représentants publicitaires :** André Vaillancourt, Philippe Rachiele. – **Rédactrice en chef :** Christiane Dupont. **Rédacteur en chef adjoint :** Alain Martineau. – **Rédacteurs en chef remplaçants :** Mélanie Meloche-Holubowski, François Barbe, Julien Gauthier-Mongeon. – **Journalistes :** Alain Martineau, Mélanie Meloche-Holubowski, Rabéa Kabbaj, Isabelle Neveu, Hassan Laghcha, Julien-Gauthier-Mongeon. – **Stagiaires :** Joran Collet, Évelyne Auger. – **Site Web et photos :** Philippe Rachiele. – **Réseaux sociaux :** Christiane Dupont. – **Collaborateurs à la rédaction et à la photographie :** François Barbe, Elizabeth Forget-Le François, Justine Castonguay-Payant, Nacer Mouterfi, Sandrine Dussart, Samuel Dupont-Foisy, Julie Dupont, Diane Éthier, Geneviève Poirier-Ghys, Jean Poitras, François Lauzon, Lucie Pilote, Kristian Ghazaryan. – **Autres collaborateurs :** Pierre E. Lachapelle. – **Mise en page :** Philippe Rachiele et Nacer Mouterfi. – **Conception graphique :** Nacer Mouterfi. **Caricaturiste et illustrateur :** Martin Patenaude-Monette. – **Illustratrice :** Claire Obscure. **Publicités :** Nacer Mouterfi. – **Correction/révision du magazine :** Séverine Le Page, Samuel Dupont-Foisy. – **Correction et révision des Actualités du vendredi :** Christiane Dupont. – **Impression :** Hebdo Litho. – **Distribution :** journaldesvoisins.com. – **Dépôt Légal :** BNQ - ISSN1929-6061 - ISBN/ISSN 1929-6061.

Vous voulez nous aider? Écrivez-nous, appelez-nous!

journaldesvoisins@gmail.com -- Téléphone : 514 770-0858

Culture
et Communications
Québec

CDEC
(CLD) AHUNTSIC-CARTIERVILLE

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS

PAGE D'HISTOIRE

Boulevard Gouin

TROIS SIÈCLES D'HISTOIRE

Le boulevard Gouin est une artère fréquemment mentionnée dans ma chronique. J'ai même consacré un article au politicien auquel elle rend hommage, Lomer Gouin. En outre, il s'agit d'une des plus vieilles rues de Montréal, et de la plus longue (presque cinquante kilomètres!). Dans le présent texte, je soulignerai l'histoire unique de ce boulevard.

Au XVII^e siècle, seuls de petits sentiers réunissent les fermes situées au bord de la rivière des Prairies. Vers 1696, le Fort Lorette est construit, et les Sulpiciens y déménagent par la suite.

Après le relogement de cet ordre religieux, en 1721, les terres aux abords du Fort sont cédées à des cultivateurs.

Au gré du développement des terres, le chemin du Bord-de-l'Eau, tronçon le plus ancien de l'actuel boulevard Gouin, prend forme. Toutefois, de nombreux colons refusent d'entretenir la partie du chemin se trouvant sur leurs terres.

Après avoir reçu des plaintes, le grand voyer (fonctionnaire chargé de la construction et de l'entretien des routes) constate, en 1733, que certains tronçons du chemin sont impraticables, et remédie



Vieille maison sur Gouin au Sault-au-Récollet (Photo: Archives jdv)

à la situation. Le chemin traverse dès lors toute la paroisse de Saint-Joseph de la Rivière-des-Prairies.

De nouveaux villages...

Au cours du XVIII^e siècle, d'autres tronçons de chemins correspondant au boulevard

Gouin moderne sont aménagés, car on assiste à l'apparition des villages Ahuntsic, Bordeaux, Cartierville et Montréal-Nord.

Toutefois, ce n'est que depuis le début du XIX^e siècle que le chemin de la rivière des Prairies traverse le nord de l'île de Montréal dans son entièreté. La partie la plus récente de ce chemin traverse Saraguay, et ne longe pas la rivière, les colons ayant laissé les terres au bord de l'eau boisées.

Dénomination officielle

Il faut attendre que la Ville de Montréal annexe d'anciennes municipalités pour que le chemin longeant la rivière des Prairies devienne officiellement le boulevard Gouin.

L'adoption du nouveau toponyme prend

effet en 1910 à Ahuntsic et à Bordeaux, en 1922 à Cartierville et au Sault-au-Récollet, et, plus tard, à Saraguay, à Sainte-Geneviève et à Rivière-des-Prairies.

De nos jours, on peut apprécier le boulevard Gouin pour les magnifiques maisons qui le bordent, par sa prenante vue sur la rivière des Prairies et pour son histoire extrêmement riche, que vous connaissez maintenant un peu mieux! JDV ■



CONTRIBUEZ AU CHANGEMENT

De plus en plus de gens se joignent à Québec solidaire. Faites comme eux, devenez membre.

adhesion.quebecsolidaire.net

**VOUS AIMEZ
CE QUE VOUS LISEZ?**

**VOUS VOULEZ EN SAVOIR PLUS
SUR AHUNTSIC-CARTIERVILLE ?**

**ABONNEZ-VOUS GRATUITEMENT À NOS
ACTUALITÉS SUR LE WEB À
WWW.JOURNALDESVOISINS.COM
POUR AVOIR DES NOUVELLES FRAÎCHES...
CHAQUE SEMAINE!**

Se nourrir en CHSLD
Suite de la page 9

fantes, de réviser le plan relatif aux fines herbes ou, simplement, d'ajouter un verre d'eau sur le plateau. Ce ne sont là que quelques recommandations, elles ne sont pas finales, étant donné que le comité est très actif. Déjà, l'on voit des améliorations. Et de plus, un audit sera effectué et un rapport sera rédigé par la suite », a-t-il insisté.

Tâches complexes

Une source bien au fait du dossier alimentation dans le nord de Montréal a estimé que tout n'est pas nécessairement tout blanc ou tout noir.

Outre la nécessité de bien s'alimenter, il faut exercer une surveillance de tous les instants lors de la préparation des plateaux.

On note une cinquantaine d'allergies alimentaires à contrôler; il faut tenir compte de 40 régimes alimentaires, de

repas riches en protéines ou d'autres riches en phosphore, sans oublier la texture (hachée, purée, molle ou tendre) ou encore des petits morceaux...

Des débats sur l'interdiction des boissons gazeuses (dans un établissement de Québec) ont fait jaser récemment sur l'importance de ne pas verser trop dans le sucré ou la restauration rapide.

Mais des patients en institution ne détestent pas à l'occasion les traditionnels « hot dogs et hamburgers » qui, a indiqué M. Abergel, sont parfois servis dans les établissements du nord de la ville.

Pour sa part, Robert Tremblay ne détestera pas renouer avec le bacon le matin. Et celui qui dit mener le combat de meilleurs repas pour tout le monde en institution est assez confiant pour prédire que le Québec finira par rejoindre l'Ontario en matière de sommes quotidiennes investies dans l'alimentation institutionnelle, soit environ 10 \$ par jour, main-d'œuvre incluse. Ce ne serait qu'une question de temps... JDV■

AVIS DE CLÔTURE
D'INVENTAIRE

AVIS EST PAR LES PRÉSENTES DONNÉ QU'À LA SUITE DU DÉCÈS DE RENÉ NANTÉL EN SON VIVANT DOMICILIÉ AU 1410, BOUL. HENRI-BOURASSA EST, APP. 304, MONTRÉAL QUÉBEC H2C 1H2, SURVENU LE 3 NOVEMBRE 2016, UN INVENTAIRE DES BIENS DU DÉFUNT A ÉTÉ DÉPOSÉ ET PEUT ÊTRE CONSULTÉ PAR LES INTÉRESSÉS AU 2025, BOUL. HENRI-BOURASSA EST, APP. 102, À MONTRÉAL QUÉBEC H2B 3B8.

DONNÉ CE 9 JANVIER 2017,
PAR MARGUERITE GUINDON,
LIQUIDATRICE.
TÉL. 514 384-3169

Besoin de camelots
avec expérience
pour distribution
porte-à-porte
450 417-3323
Bon salaire \$\$

Saviez-vous que
Journaldesvoisins.com...

a gagné trois prix de
journalisme au dernier gala
annuel
de l'Association des médias
écrits communautaires
du Québec?

1. Deuxième meilleur média de l'année (sur 87 journaux);
2. Meilleur reportage;
3. Meilleur texte d'opinion.

SOCIÉTÉ DES AMIS

DU JOURNALDESVOISINS.COM

Ils sont membres...et vous ?
POUR EUX, L'INFORMATION
LOCALE EST IMPORTANTE!

LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU
journaldesvoisins.com...

LISTE DES MEMBRES AU 30 MARS 2017

MEMBRES ORDINAIRE

BOND, Stéphane - BOURDON, Nicolas - BROCHU, Guylaine - CARIGNAN, Pauline - CARON, Raymond - CHABOT, Lucie - CHARBONNEAU, Micheline - DE SANTIS, Jeanne - DESBIENS, Christian - DIDIER, Nathalie - DION, Pauline - DUHAMEL, Judith - DUMONT, Marie - FOUQUEREAU, Monique - GERVAIS, Antoni - GUILMETTE, Pierre - HENRI, Maryse - JANELLE, Nicole - LACASSE, Vincent - LACHAPPELLE, Pierre E. - LACOSTE, Hélène - LAGACÉ, Roger - LALIBERTÉ, Jacques - LALONDE, Carole - LAPOINTE, Pascal - La Parentrie du nord de Mtl - LEMAY, Gilles - LÉONARD, Yves - LUSSIER, Marie-Christine - MAJOR, André - MAJOR, Ginette - MEROLA, Carolin - MEUNIER, Jacques - NICULICIOIU, Anca - PELCHAT, Valérie - RIGOT, Michelle - THIBODEAU, Diane.

MEMBRES BRONZE

ANDRÉ, Alain - BEAULIEU, Marie - BROUILLETTE, Jacques - CARRIER, Pierrette - CYR, Daniel - FROHN, Winnie - GRAVEL, André - JACOB, Hélène - LAMARCHE, Pierre - LEFEBVRE, Madeleine LÉVESQUE, Michèle - MAILLOUX, LISE MONDOR, Gaétan - PAQUETTE, Pierre - PICHÉ, Francine - PLOURDE, Denise - POITRAS, Jean - PRINCE, Françoise - SIROIS, France - ST-MARSEILLE, Michel - TRÉPANIER, Andrée - VANTHUYNE, Marie Paule - VIAUD, Renée - WATTIEZ, Suzanne.

MEMBRES ARGENT

BISSONNETTE, Éline - CLOUTIER, Françoise - DROUIN, Jacques - LAMBERT, Gérard - MELOCHE-HOLUBOWSKI, Mélanie - MERCIER, Clément - NADEAU, Guy - PAGÉ, Lorraine - PIERROT, Anne-Marie - TREMBLAY, Catherine - WAY, Michel.

MEMBRES OR

CARREFOUR D'AIDE AUX NOUVEAUX ARRIVANTS - LECOURS, Georges - MERCIER, Gilles - PAQUETTE, Isabelle.

MEMBRES BIENFAITEURS

ACHOUR, Azzedine - ARCHAMBAULT, Jean - ASSOCIÉS BÉNÉVOLES QUALIFIÉS AU SERVICE DES JEUNES - BÉCOTTE, Antoine - BRUNEAU, Sylvain - DESROCHERS, Sylvie-Louise - DUPONT, Christiane - DUPONT, Marc-André - GAUTHIER, Jean - LEBLANC, Andrée - LONG, Douglas - MARTINEAU, Alain - PRÉFONTAINE, Marie - RACHIELE, Michelle - RACHIELE, Philippe - Solidarité Ahuntsic - THUILLIER, Émilie - THOMAS, Jean-Marie - TURMEL, Andrée - VINET, Daniel.

COMMERÇANTS !

DITES-NOUS
COMMENT
VOUS REDONNEZ
À LA
COMMUNAUTÉ !

journaldesvoisins@gmail.com

PRÉNOM ET NOM: _____
COURRIEL: _____
ADRESSE POSTALE: _____

Catégories de membres: Membre (10\$) _____ Membre Bronze (20\$) _____
Membre Argent (30\$) _____ Membre Or (40\$) _____ Membre Bienfaiteur (50\$ et plus) _____ (Cochez la catégorie choisie)

Faites votre chèque payable à: journaldesvoisins.com

Découpez et postez à: Journaldesvoisins.com
10780, rue Laverdure
Montréal (Québec) H3L 2L9

DEVENEZ MEMBRE
DE LA
SOCIÉTÉ DES AMIS
DU
journaldesvoisins.com

PAR ICI, LA CULTURE!

Hassan
LAGHCHA



« Moments de parcs » d'André Carpentier DE LA POÉSIE DANS LES DÉTAILS ANODINS DU QUOTIDIEN

De toute évidence, tout inspire l'écrivain André Carpentier « même dans le chemin qu'on parcourt pour aller au dépanneur du coin, on peut trouver de l'intérêt ». Rencontre avec l'auteur du récent opus, « Moments de parc ».

« Quand arrive le printemps, c'est formidable de voir comment les gens se jettent sur les parcs comme s'ils redécouvrent de nouveau le printemps. Quelle joie de vivre! », s'exclame André Carpentier, exprimant son « empathie profonde » avec les sujets de ses contemplations : les humains dans les parcs.

Notre poète flâneur décrit sa démarche comme étant une recherche de la beauté dans les détails de la vie quotidienne.

« C'est une littérature d'empathie qui s'inscrit dans une démarche à contre-courant par rapport à la vitesse avec laquelle vont les choses de nos jours. La flânerie demande de la lenteur, de l'esprit contemplatif et surtout être disponible », dit ce professeur de littérature à la retraite.

En fait, l'ouvrage est porteur d'un message: « Parfois, il y a nécessité de revenir à soi-même, de retrouver une forme de lenteur, un rapport plus contemplatif à ce qui nous entoure. »

À ce propos, il cite Luis Aragon : « Il n'y a de la poésie que du concret » et fait référence aux écrits sur Paris de ce poète surréaliste.

Il mentionne d'autres sources de ses inspirations telles que les flâneries du poète portugais Fernando Pessoa, entre autres grands noms de ce qu'il appelle « littérature de flâneurs ». Il évoque, aussi, des poètes québécois dont la poésie est très marquée par les flâneries, comme José Acquelin et Paul Chamberland, entre autres.

Honnêteté littéraire

« Moments de parcs » est le résultat de déambulations et de prises de notes sur une période de cinq ans. Il en ressort un patchwork de moments « aussi autonomes qu'interdépendants, en quelque sorte des stances de flâneur portées par le dessin de côtoyer, sans souci d'exhaustivité ni de synthèse, cette part du monde qu'est le familier quotidien », comme l'indique l'auteur dans la présentation de l'ouvrage, dans lequel il précise qu'il a choisi d'écrire



« sans plan sur l'expérience de juste être là, parmi d'autres, dans un espace commun ».

Et à la différence du précédent ouvrage où l'accent est mis sur « les différences entre les gens qui fréquentent les cafés à différents moments de la journée (matin, après-midi ou soir) », dans ce nouveau recueil de petits tableaux répartis sur le mode des années calendaires, « l'accent est mis sur le temps qu'il fait et la succession des saisons », indique ce fin observateur de la vie quotidienne, soulignant ô combien les saisons marquent notre usage de l'espace. Les parcs en sont l'exemple le plus éloquent.

Dans son travail littéraire sur les notes résultantes de ses déambulations, André Carpentier refuse de faire dans l'à-peu-près. « Je suis très exigeant envers moi-même dans la recherche du mot précis qui décrit avec justesse ma perception. C'est très facile de faire des phrases qui disent à peu près les choses! », dit celui qui fait de l'honnêteté littéraire sa profession de foi.

Quant à la forme qu'il estime adéquate pour ce genre d'exercice, il affectionne

particulièrement l'anecdote, qui a l'avantage d'être à la fois simple et attrayante.

Du local à l'universel

Dans ses fragments, l'auteur ne nomme pas les parcs d'Auntsic-Cartierville. À dessein. « C'est pour la simple raison que je ne veux pas faire un "best of" des parcs. Je veux que le lecteur s'intéresse aux événements et non aux lieux où ils se produisent. » Bien entendu, il a des parcs de prédilection. Notamment, le parc du quartier Auntsic où il habite.

Il exprime avec émotion sa fascination pour les parcs riverains, notamment le Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation au bord de la rivière des Prairies, qu'il fréquente beaucoup pour sa vivacité et pour la grande animation que ce parc connaît le week-end.

L'espace humain par excellence qu'est le parc permet grandement d'assouvir la curiosité débordante de notre écrivain, qui remarque que les parcs sont des observatoires de l'évolution démographique et sociologique de la ville.

Comme exemple éloquent, l'auteur souligne la grande fréquentation des parcs de la ville par les membres des communautés ethnoculturelles. D'après lui, la diversité culturelle se manifeste de la plus belle manière dans ces espaces publics.

Cet homme de lettres a fait plusieurs voyages à travers le monde, notamment dans des pays qui invitent à l'exploration culturelle, comme l'Inde, le Japon, le Brésil ou encore le Tibet, dont la visite s'est soldée par un récit de voyage : « Le mendiant de l'infini », paru chez Boréal en 2002. JDV■

FRIPERIE MYSTIK

Coin
Olympia

1450 Fleury est, M.T.L.
H2C 1S1 tél.: 389-6119

Rêver pour...

- s'aimer ■ se choisir ■ prendre soin de soi
- se faire confiance ■ mettre du piquant dans sa vie ■ trouver des solutions créatrices
- se sentir libre et apprendre à vivre!

L'Arc-en-ciel
CENTRE DE RÉALISATION DE SOI

ATELIERS D'EXPLORATION ET D'APPROVOISEMENT DES RÊVES

POUR INFOS : larcenciel.org • 514-335-0948 • 39-B, Gouin O., Mtl QC H3L 1H9



Célébration de la Journée des femmes

Le vendredi 10 mars 2017, Concertation-Femme a célébré son 34^e anniversaire et la Journée internationale des femmes en présence de nombreux élus : Mme Christine St-Pierre, députée d'Acadie et ministre des Relations internationales et de la Francophonie, M. Pierre Gagnier, maire de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville, M. Harout Chitilian, conseiller de Bordeaux-Cartierville, Mme Émilie Thuillier, conseillère d'Ahuntsic, Mme Chantal Jorg, commissaire scolaire ainsi que des représentants de Mme Mélanie Joly, députée d'Ahuntsic-Cartierville et ministre du Patrimoine canadien, de M. Jean-Marc Fournier, député de St-Laurent et ministre responsable des Relations canadiennes et de la Francophonie canadienne ainsi que Mme Marie Montpetit, députée de Crémazie. En plus, des partenaires institutionnels et communautaires ont assisté à notre célébration de la Journée des Femmes.

À cette occasion, un hommage a été rendu à des femmes qui se sont démarquées par leur participation exemplaire dans nos activités et à des bénévoles qui collaborent à l'avancement de Concertation-Femme, Mmes : Madeleine Richard, Angélica Benavides, Azalia Berru, Maryse Plouffe, Judith Lemieux ainsi qu'à des partenaires qui nous soutiennent dans la réalisation de nos activités, Mmes : Sophie Tremblay (SPVM) Angélique Boulet (CLIC), Chantal Malo (SPVM) et Sylvie Payette (Le Café de Da).

À la fin, des élus ont pris la parole en félicitant les personnes honorées ainsi que Concertation-Femme pour le travail dévoué auprès des femmes et de la communauté.

Concertation-Femme offre de nombreux services et activités telles que : cours de francisation, information juridique, ateliers pour les mères de jeunes enfants, ateliers pour les mères d'adolescents, ateliers de santé au naturel, halte-garderie et bien d'autres.

Bienvenue à toutes!



BILLET – AUTOUR DE NOUS

Nos voisins de Saint-Laurent DE NOMBREUSES AFFINITÉS AVEC CARTIERVILLE

Que l'on soit en voiture, en autobus, à pied ou en vélo, on passe d'un arrondissement à l'autre bien souvent sans trop le savoir. L'on ne se rend pas compte que l'on passe d'Ahuntsic-Cartierville à Saint-Laurent. L'autoroute 15, de son côté, sépare, sur une partie de son trajet, les deux arrondissements.

Les liens sont donc évidents d'un arrondissement à l'autre. Le monde politique et la population y contribuent, surtout dans le nord-ouest de la métropole.

Tant dans Cartierville que dans Saint-Laurent, surtout dans le secteur Est, une bonne partie de la population est associée à une minorité visible.

Avec cette belle diversité culturelle, les hommes et femmes du monde politique ne manquent pas de dire et redire que ces secteurs sont de beaux exemples quand on parle d'« inclusion » ou du « vivre ensemble ».

Environ la moitié des habitants de Saint-Laurent sont nés à l'extérieur du Canada alors que dans le secteur Laurentien/Grenet, dans Cartierville, deux résidents sur trois sont nés hors du pays.

À Saint-Laurent, les immigrants venant du Liban, du Maroc et de la Chine sont très nombreux. Dans Cartierville, des réfugiés syriens se sont ajoutés ces dernières années. Et les familles arméniennes sont présentes depuis le début des années 1950 dans les secteurs de Bordeaux-Cartierville et de Saint-Laurent.

Ainsi, Harout Chitilian, conseiller municipal dans le district Bordeaux-Cartierville, Libanais d'origine et membre de la communauté arménienne, se félicite de voir tous ces gens (des deux arrondissements) fréquenter des lieux culturels ou religieux, des commerces ou autres dans l'harmonie. M. Chitilian est d'ailleurs résident de Saint-Laurent, mais a grandi dans les deux secteurs.

Affinités, amitié

Quand on parle au maire de l'arrondissement de Saint-Laurent, Alan DeSousa, bien en selle depuis 2001 (avec 31 ans de vie politique active), il ne manque pas de souligner d'abord « les affinités, l'amitié et les rapprochements » sur le plan politique.

« Les élus des deux arrondissements ont toujours été prêts à collaborer », nous a déclaré Alan DeSousa, qui a quitté son



La gare Du Ruisseau (du futur REM) est à la limite d'Ahuntsic-Cartierville au nord, et de l'arrondissement Saint-Laurent au sud (Carte : Googlemaps)

Pakistan natal au début de l'adolescence pour arriver à Saint-Laurent, là même où aujourd'hui il vante la présence de plus de 150 communautés culturelles.

« Nous nous côtoyons depuis longtemps et notre travail ensemble permet de faire bénéficier les citoyens », a-t-il ajouté en citant le travail accompli au YMCA qui accueille des résidents des deux arrondissements, en raison de son excellente localisation.

L'homme politique avait d'ailleurs une longue liste d'exemples à fournir au *journal des voisins.com* pour soutenir la bonne collaboration dans le Nord de la ville, par l'entremise de projets en devenir, notamment dans le créneau des transports.

Transport collectif

Alan DeSousa a beaucoup insisté sur l'amélioration à apporter au développement des transports collectifs. « Nous suivons attentivement ce qui s'en vient avec le Réseau électrique de Montréal (REM) alors que les gares Du Ruisseau, Bois-Franc et Montpellier prendront la relève du train traditionnel sur la ligne CP Montréal-Deux-Montagnes ».

« C'est aussi par le circuit du REM que l'on rejoindra l'aéroport. » Il faudra en effet passer par le nord de Saint-Laurent pour atteindre l'aéroport Montréal-Trudeau. Le trajet entre le centre-ville et l'aéroport prendra moins de 20 minutes, et ce, même si l'on bifurquera par le nord de la ville.

De plus, le métro n'a pas dit son dernier mot, selon l'homme politique. L'hypothèse d'un prolongement de la ligne orange vers le nord, a dit M. DeSousa, ferait en sorte que Bois-Franc sera une destination de choix (NDLR : gare intermodale), bénéfique autant pour la population de Saint-Laurent que celle de Cartierville.

Les élus poussent depuis longtemps pour un tel prolongement (finir la boucle orange jusqu'à Montmorency à Laval en passant au nord de Côte-Vertu) et certains pensent que des fonds verts provenant d'Ottawa pourraient aider à faire débloquer un tel projet.

Alan DeSousa a aussi cité l'inspirant projet

de sentier cyclable et pédestre Oka-Saint-Hilaire, prévoyant notamment des aménagements le long des axes de chemins de fer qui traversent les deux arrondissements.

Économie vivante

« Les échanges avec Ahuntsic-Cartierville sont aussi nombreux en matière de travail, a également souligné le maire de Saint-Laurent. Des milliers de personnes viennent travailler dans notre important parc industriel. De plus, maintenant, le bureau nord-ouest de PME Montréal (ex-CEDEC) regroupe nos deux arrondissements (et quatre autres entités de l'ouest de Montréal) pour aider au démarrage de petites entreprises ». JDV■

Impressions LABERGE

1560, rue Sauvé est,
Montréal, Québec H2C 2A8
514.993.9336

Chapelle-Coleville
Côte-Vertu
Sauvé
Papineau
Henri-Bourassa

Imprimerie | Graphisme **www.impressionslaberge.com**

2500 Cartes d'affaires (couleurs, recto-verso, verni satin)	79\$	500 Signets 7 x 2 (couleurs, recto-verso, verni satin)	100\$
500 Factures 2 NCR 8.5 x 11 (imprimées en noir, numérotées)	159\$	5000 Cartes postales 4 x 6 (couleurs, recto-verso, 14 pts)	205\$
1000 Dépliants 8.5 x 11 (couleurs, recto-verso, 200M glacé)	199\$	250 Blocs-notes (blocs de 50 feuilles, noir, 4.25 x 5.5)	210\$
Roll-up 33po x 81po (couleurs, avec support et sac de transport)	190\$	Autres produits...	
Bannière extérieure/intérieure (2pieds x 3pieds, couleurs)	100\$	Calendriers Brochures Drapeaux de plage En-têtes Menus Certificats cadeaux Aimants Pochettes de presse Affiches grand format Chèques Enveloppes Billets de tirage	
500 Étiquettes autocollantes (papier gloss, couleurs, 3.5 x 2)	95\$		
5000 Accroches-portes (couleurs, recto-verso, 3.5 x 8.5, 14 pts)	400\$		
3 Coroplasts (2pieds x 3pieds, couleurs)	45\$/ch.		
20 T-Shirts (blancs avec logo en 1 couleur)	11⁷⁵\$/ch.		

À votre service depuis plus de 19 ans!

NOS AÎNÉS ACTIFS

Marthe Croisetière-Paquin

LA VIE, CETTE SYMPHONIE INATTENDUE

Avec son entrain, son esprit raffiné et son cœur attachant, Marthe fait partie de ces êtres qui nous enchantent. Pourtant, la grande dame a été durement éprouvée, mais la musique adoucit les blessures de la vie...

À sa naissance, le 30 mars 1930, au cœur de la Mauricie, Marthe Croisetière pesait 650 grammes. En l'absence d'incubateur, elle est « gardée dans le fourneau » domestique. Atteinte de pleurésie, la fillette est toujours souffrante. À douze ans, elle reçoit l'extrême onction. Néanmoins, elle récupère et découvre... le piano au couvent de Maskinongé!

d'Outremont (rebaptisée « École Vincent-d'Indy »), mais ses parents s'y opposent, préférant voir leur fille les seconder au magasin familial. « Comme j'allais souvent à Montréal, je profitais de l'occasion pour prendre des cours de piano en cachette! Cela a duré quatre mois, jusqu'à ce que mes parents reçoivent la facture! », raconte Marthe en riant.

Passionnée de musique, Marthe souhaite étudier à l'École supérieure de musique

Tout en travaillant avec sa mère, Marthe met sur pied deux chorales et propose

Sadrine
DUSSART



des soirées musicales. En 1954, elle se marie, et le couple s'installe à Montréal. « Mon époux voulait faire une maîtrise en pharmacie. J'ai accouché de notre deuxième enfant le jour de sa soutenance de thèse! Puis, René a décidé d'aller à Paris pour y obtenir un doctorat. Nous avons tout vendu, sauf le piano, et nous nous sommes envolés avec les petits! »

Une existence molto agitato

En 1963, à cause d'une méningite, l'aînée des trois enfants de Marthe et René est diagnostiquée épileptique. Malgré les soins que l'on lui procure, elle meurt à l'âge de dix-neuf ans. Le couple revend la maison et entame une nouvelle vie à Bordeaux-Cartierville.

Alors que son mari travaille à l'hôpital Sacré-Cœur, la carrière de Marthe prend son envol. Tout en enseignant le piano, elle accompagne divers ensembles de musique de chambre et organise des concerts avec sa benjamine, qui est violoniste. « À 70 ans, j'ai commencé à m'exercer à l'orgue à l'église Notre-Dame-des-Anges, avant de devenir organiste pour les Sœurs de la Miséricorde. À 74 ans, j'ai finalement passé mes examens! », lance la musicienne.

En 2013, Marthe a la douleur de perdre son fils. Peu après, le couple emménage à la Résidence L'Amitié. La maman éprouvée sombre dans le marasme, mais la musique la tire de sa léthargie : « Je suis arrivée à l'Amitié avec mon orgue et mon piano à queue. J'ai dû remplacer leur organiste au pied levé, ainsi que la directrice

de la chorale, qui était malade. Je me suis retrouvée aussi occupée qu'à vingt ans! »

Plus active que jamais

Désireuse de rester en forme, Marthe fait du yoga et de la musculation. Chaque soir, elle monte les étages de la résidence à pied et marche le long des couloirs. Durant ses temps libres, la jeune retraitée s'instruit en lisant des ouvrages sur la pédagogie et sur la spiritualité. Moderne, elle regarde des concerts sur YouTube et jette régulièrement un œil à la page Facebook de ses petits-enfants. « Je leur ai enseigné le piano et transmis la passion des notes », souligne-t-elle, ravie.

Récemment, lors d'un spectacle, Marthe a été emballée par le jeu d'une harpiste. « Le lendemain, j'avais acheté une harpe sur internet, et trouvé un professeur. »

Transcender les épreuves

Malgré ses souffrances, Marthe a choisi de s'accrocher aux bons côtés de la vie. « Je suis redevenue croyante après la mort de mes enfants, mais c'est la musique qui me console. », confie-t-elle. Son courage, elle l'a aussi trouvé auprès de son mari. « J'ai rencontré René lors d'une messe de Noël où il chantait. Il avait une belle voix... Soixante-deux ans plus tard, je suis encore amoureuse! »

Un brin espiègle, toujours allègre, Marthe porte ses 87 printemps avec une juvénilité extraordinaire. Son souhait pour l'été? Sauter en parachute avec son petit-fils!

JDV■

COMMERÇANTS !

DITES-NOUS
COMMENT
VOUS REDONNEZ
À LA
COMMUNAUTÉ !

journal des voisins@gmail.com

**CARREFOUR
JEUNESSE-EMPLOI ABC**

POUR TOUS LES JEUNES
de 16 à 35 ans

Résidents d'Ahuntsic - Cartierville

Une aide efficace adaptée aux besoins des jeunes

INTÉRESSÉ À EN SAVOIR D'AVANTAGE, APPELEZ NOUS:

514 **383.1136**

ou présentez-vous au:

10794, rue Lajeunesse,
bur. 105, Montréal,
H3L 2E8

www.cje-abc.qc.ca

Avec la participation financière du :

Québec

SERVICE D'ORIENTATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE GRATUIT

pour tous les résidents d'Ahuntsic-Cartierville de 16 à 35 ans

Autres services au Cje: Aide à la recherche d'emploi, soutien aux projets entrepreneuriaux, références ...

>7174934

BELLE RENCONTRE

Lise Bissonnette, de l'Abitibi à Ahuntsic...

UN PARCOURS RICHE EN MOTS ET EN DÉFIS

Femme de mots, la journaliste, auteure et gestionnaire Lise Bissonnette a fait couler beaucoup d'encre.

Forte d'un parcours de vie jalonné de défis, elle discute plus aisément politique et histoire qu'elle ne parle d'elle-même.

Elizabeth

FORGET-LEFRANÇOIS



« Moi, je ne raconte pas souvent ma vie. Je ne ferais jamais une autobiographie », confie d'entrée de jeu l'Ahuntsicoise. Pourtant, son histoire liée à un pan de celle du Québec fascine et inspire.

Sixième d'une famille de sept enfants, la jeune fille de Rouyn développe un intérêt pour la langue de Molière à un très jeune âge. En imitant ses frères et sœurs, elle prend goût à la lecture, si bien qu'à l'âge de 4 ans, elle commence la maternelle en sachant lire et écrire.

Beaucoup plus tard, lors de ses études en pédagogie à l'École normale Saint-Joseph de Hull, les livres deviennent une récréation peuplant d'aventures ses nuits de pensionnaire. Lise veut être une intellectuelle et l'université la fait rêver : « Pour moi, c'était une majuscule! Je n'avais aucune idée de ce que je voulais faire, mais, chose sûre, j'y mettrais les pieds. »

En 1965, diplôme en poche, Mme Bissonnette hésite entre deux facultés de l'Université de Montréal, celle d'éducation et celle des lettres. Son cœur a une préférence pour la deuxième, mais sa tête décide autrement : « Je n'ai pas été assez audacieuse pour y aller. Je pensais que je n'étais pas assez prête », admet Lise.

À cette époque, les mœurs sont en train de basculer. Elle fait partie de l'équipe de la revue *Sexus* et expérimente son futur métier grâce à la presse étudiante. « Le Quartier latin a toujours été assez insolent. Notre rival, c'était *Le Devoir*. On était en guerre contre leurs critiques littéraires qu'on trouvait trop conservateurs », se souvient-elle.

Une carrière improbable

De retour d'Europe où elle s'était inscrite au doctorat en sciences de l'éducation, Lise fait une croix sur le journalisme et entame une carrière à l'UQAM. « Le seul journal qui m'intéressait, c'était *Le Devoir* et j'étais convaincue que je n'y entrerais jamais. Vous vous rappelez, je suis une fille d'Abitibi. Je ne viens pas d'une famille bourgeoise d'Outremont », explique Mme Bissonnette.



Lise Bissonnette (Photo : Caroline Hayeur – Agence Stock)

En 1974, ce qu'elle n'osait espérer se concrétise. Lise fait son entrée au *Devoir* à titre de chroniqueuse en éducation. L'année suivante, l'ouverture d'un poste de correspondant politique à Québec et les bons mots de son conjoint l'encourageant à sortir de sa zone de confort.

Même si pour ses collègues la colline parlementaire est une ligne de feu où une femme n'a pas sa place, elle fonce. « Je n'étais pas dans les combats féministes, mais mon instinct a été de dire : "tu peux toujours causer!" »

Son passage à Québec se révèle de courte durée. Peu de temps avant la prise de pouvoir du Parti québécois, elle prend le chemin d'Ottawa. « Là-bas, pour plusieurs, les péquistes personnifiaient le diable alors je travaillais jour et nuit en étant constamment sollicitée pour la télévision, la radio... J'étais au beau milieu d'un maelström », se remémore-t-elle.

À l'approche du référendum de 1980, l'aide de Mme Bissonnette est sollicitée à Montréal à titre d'éditorialiste puis de

rédaCTRICE en chef. Après une mésentente avec la direction, elle quitte son poste à regret, en 1986, et devient journaliste indépendante.

Une femme de défis

Pendant cette période, *Le Devoir* perd de sa vitalité et s'enfoncé dans un gouffre financier. Quand Lise Bissonnette est pressentie pour redresser la situation, elle est réticente. Même Godefroy, son âme sœur l'ayant toujours incité à se surpasser, hésite à l'encourager dans cette voie. « Prendre la tête d'un journal d'une telle importance au Québec et devoir le fermer, c'est une des pires choses qu'on peut imaginer. » Non sans vertige, elle accepte et devient la première femme à diriger le quotidien.

« Quand on plonge, il faut fermer les yeux et dire : "j'y vais". J'ai compris qu'il n'y a pas d'autres façons que de se dire : "au jour le jour". » C'est d'ailleurs l'attitude qu'elle adopte en se voyant offrir de mettre sur pied le projet controversé de la Grande Bibliothèque.

« Chaque génération a des besoins différents et doit créer des institutions, il ne faut pas rester avec celles du 19^e siècle », lance Mme Bissonnette.

La Grande Bibliothèque et ses 10 000 visiteurs par jour en sont la preuve, souligne-t-elle, toutefois peu impressionnée par ces chiffres. « Le tourniquet c'est le fun,

mais ce n'est pas là-dessus qu'on doit mesurer le succès. » Elle est particulièrement fière d'être parvenue à créer la plus grande institution culturelle du Québec en fusionnant la bibliothèque nationale, les archives nationales et la Grande Bibliothèque.

Mme Bissonnette fait rarement les choses à moitié. En plus d'avoir supervisé le chantier de la Grande Bibliothèque, elle s'est engagée à fond dans celui de sa demeure.

Séduite par l'idée d'en faire une œuvre d'art, elle a confié le projet de sa restauration à l'architecte québécois de renommée internationale Pierre Thibault. Elle a également donné un texte à cette maison de 1811 qui en a longtemps été dépourvue en rédigeant un essai racontant son histoire.

Pour la récipiendaire de neuf doctorats honorifiques et de la Légion d'honneur du gouvernement français, la retraite n'est pas synonyme d'oisiveté. En plus d'avoir publié une thèse sur Maurice Sand, elle est aujourd'hui commentatrice à l'émission *Midi Info* à la radio de Radio-Canada et présidente du conseil d'administration de l'UQAM.

Chose certaine, elle apprécie avoir le temps de prendre le temps : « Réapprendre tout ce qui nous a échappé du 19^e siècle, lire, creuser, apprendre, c'est formidable ». JDV■



30e anniversaire de Prévention du crime Ahuntsic-Cartierville

Depuis 1987 la mission de l'organisme est de participer à l'augmentation et au maintien du sentiment de sécurité des citoyennes et citoyens de l'arrondissement.

Les activités portent principalement sur la sécurité des personnes, des biens et des collectivités en passant aussi par la lutte contre le graffiti.

Pour obtenir de l'information sur les services offerts tels la visite-conseil, les séances d'information, la médiation sociale, le burinage de vélos ou l'enlèvement des graffitis, visitez notre site internet www.tandemahuntsiccartierville.com ou communiquez avec un membre de l'équipe Tandem Ahuntsic-Cartierville au 514-335-0545 ou par courriel à info@tandemahuntsiccartierville.com

**CACI**Centre d'appui aux
communautés immigrantes

EN FRANÇAIS, OH LÀ LÀ!

Le CACI célèbre le français

Un projet de valorisation et de promotion de la langue française soutenu par
l'Office québécois de la langue française et le Secrétariat à la politique linguistique

Objectif : sensibiliser les nouveaux arrivants à l'importance de la langue française, vecteur d'intégration au Québec



Au programme :

- Concours de dictée et de rédaction
- Visites d'entreprises, déjeuners d'affaires
- Activités artistiques et ludiques animées par des auteurs et artistes francophones
- Immersion dans la culture québécoise...

Les services du CACI :

- Cours de français et ateliers de conversation en français
- Accompagnement dans les démarches administratives
- Aide à l'emploi
- Aide à la recherche de logement
- Banque alimentaire
- Activités et sorties socioculturelles
- Appui aux proches aidants d'aînés et plus encore!

Image by Freepik

4770, rue de Salaberry, Montréal - 514 856-3511
www.caci-bc.org/

Contributeur financier

Québec

CAPSULE ORNITHOLOGIQUE

LE COURRIER DES OISEAUX...

La faune ailée est assez présente sur le territoire d'Auntsic-Cartierville. Sa présence suscite d'ailleurs des questions de nos lecteurs. Voici deux courriels reçus et les réponses.

Q. Un lecteur de l'avenue de l'Esplanade s'est étonné de la fureur destructrice d'un Grand Pic sur un arbre près de chez lui (photo 1). En effet, le Pic a laissé derrière lui une profonde cavité dans la branche d'un érable argenté bordant la rue ainsi qu'un amas de copeaux sur le sol (photos 2 et 3).

R. La recherche d'insectes ou de larves est la motivation première de ce type de comportement. En examinant la cavité, on peut déceler du bois pourri (couleur foncée) au fond de celle-ci, ce qui renforce la thèse de la présence d'insectes ou de larves à cet endroit, d'où l'action du Pic.

Q. Les Carouges à épaulettes mâles sont arrivés depuis le début du mois de mars (photo 5). Ils migrent très tôt pour s'assurer d'avoir le premier choix des sites de nidification. Une lectrice du JDV qui les a aussi observés se demande si le froid des derniers jours peut leur être nocif.

R. En effet, le froid cause problème et fera certainement quelques victimes chez nos amis à plumes. L'important pour ces Carouges (ainsi que pour tous les autres oiseaux) est de parvenir à se nourrir convenablement pour affronter le climat « frisquet » des derniers jours.

En fait, ils sont assez nombreux. Ce qui me fait dire que la plupart de ces arrivants hâtifs vont survivre et ainsi gagner leur pari du « premier arrivé, premier servi » en ce qui a trait au choix du site de nidification. JDV ■



Un Carouge mâle (Photo : Jean Poitras)



Photo 1 – Yves Léonard



Photo 2 – Jean Poitras



Photo 3 – Jean Poitras



Photo 4 – Jean Poitras

La grandeur de cette espèce et le fort bec dont il est affublé font en sorte qu'en quelques petites minutes, il peut creuser un trou impressionnant dans un tronc d'arbre.

J'ai déjà été témoin, au parc du Bois-de-Liesse, d'un fait similaire; à peine arrivé sur le tronc d'un arbre, un Grand Pic a creusé ce trou (photo 4), et comme l'une de mes photos montrait le Pic avec la langue sortie, il avait sûrement trouvé de quoi se « pourlécher les babines ».

Il y a encore beaucoup d'arbustes et de buissons avec des graines ou des petits fruits qui peuvent servir de nourriture aux oiseaux, ce dont nos Carouges doivent sûrement tirer profit.

J'ai vu à maintes reprises, au cours des années, des Carouges mâles arriver début mars. Or, il est fréquent, pour ne pas dire habituel, de voir en mars des bordées de neige et des périodes bien au-dessous du point de congélation. Et il y a toujours des Carouges!



Joyeuse fête des Mères!

MIKES LAJEUNESSE
104900, RUE LAJEUNESSE • 514 385-0123

Suivez nous sur [facebook.com/Mikes.Lajeunesse](https://www.facebook.com/Mikes.Lajeunesse)

Présentation suggérée. Offre valable du 3 avril au 4 juin 2017, en salle à manger, au comptoir et à la livraison dans les restaurants Mikes participants. TM Marques de commerce de PDM Royalties Limited Partnership, usage autorisé. © Groupe Restaurants Invescor inc., 2017. Tous droits réservés.





**CHRISTINE
GAUTHIER**
COURTIER
IMMOBILIER AGRÉÉ



RE/MAX AMBANCE INC.
Agence immobilière



10 734, rue Meunier • Ahuntsic

**COURTIER NUMÉRO 1
DE VOTRE QUARTIER
MAIS AUSSI SUR L'ÎLE
DE MONTRÉAL**

514 570-4444

CHRISTINEGAUTHIER.COM

VISITEZ
NOTRE SITE,
+ DE 50
PROPRIÉTÉS
À VENDRE

NOUVEAU !

8520, av. André-Grasset 209 000 \$

Ahuntsic • Joli condo dans le domaine Grasset avec 1 chambre à coucher, planchers en bois d'ingénierie et cuisine ouverte sur la salle à manger et le salon. Espace de rangement 4 X 6 et grande galerie arrière. À voir !

ENTIÈREMENT RÉNOVÉ

10 330, boul. Olympia 894 000 \$

Ahuntsic • Superbe cottage entièrement rénové, isolé, offrant 4 chambres dont une au sous-sol, 2 salles de bains + 1 salle d'eau, garage, cour orientation côté ouest. Rare sur le marché, adjacent à la promenade Fleury et ses commerces, écoles (école primaire Louis-Colin, école secondaire Sophie-Barat, Collège Régina Assumpta et Collège Mont St-Louis) et plusieurs parcs.



NOUVEAU !

8404-8410, rue Oscar-Roland 995 000 \$

Ahuntsic • Très grand quadruplex de qualité supérieure, détaché, très vaste et très éclairé. Belle propriété qui vous charmera. Possède 3 chambres à coucher, 2 salles de bain, magnifique cuisine avec coin repas, garage double. Les logements du 2e étage sont entièrement rénovés style zen. Chance unique!



NOUVEAU !

11 807, rue Poincaré 449 000 \$

Ahuntsic • Belle maison unifamiliale bien entretenue avec 3 chambres à coucher à l'étage très lumineuses grâce à la grande fenestration. Plancher de bois franc au rez-de-chaussée. Salon avec foyer au bois. Cuisine avec îlot. Grande salle familiale au sous-sol et salle de bain avec installation laveuse-sécheuse. Charmante propriété pour une famille avec cour arrière.



NOUVEAU !

8524, rue Joseph-Quintal 339 900 \$

Ahuntsic • Beau condo très bien entretenu offrant 2 chambres à coucher. Grand salon, belle luminosité, cuisine & coin repas avec porte patio menant à la terrasse. Ce condo situé dans un secteur de choix saura vous plaire. Orientation sud-ouest. 2 espaces de stationnement extérieurs + garage. À voir !

